En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 18 OCTOBRE 1944 — No. 48

Nouvelles de L'Association

Journée de l'Association

Le secrétariat vient d'envoyer à tous les cercles de l'A.C.F.A. les circulaires directrices de l'organisation de la Journée de l'Association. Nous espérons que tous nos groupes paroissiaux se mettront bientôt à l'oeuvre afin d'aider à l'administration de notre Association.

La paroisse St-Joachim d'Edmonton, a déjà tenu sa Journée, dimanche dernier. Le R.P. J. Fortier, S.J., a donné l'allocution de circonstance.

Coopérative de Ste-Lina

Nous attirons l'attention sur cette note alarmante publiée dans le courrier de Ste-Lina, la semaine dernière: "L'association coopérative est menacée de fermer les portes de son magasin à cause de l'appel à l'armée de son gérant, Paul Mahé. L'impossibilité de trouver un gérant compétent en est la cause. Le président Eudore Dechaine est prêt à recevoir toute application avec référence."

Il faut faire tous nos efforts pour ne pas laisser péricliter une oeuvre aussi importante que le magasin coopératif de Ste-Lina.

Cercle de Normaliennes

Le mercredi soir, 11 octobre, le R.P. Fortier, S.J., réunissait le Cercle des Normaliennes catholiques de langue française à l'Ecole du Sacré-Coeur, où la Rév. Soeur Aimée-du-Divin-Coeur, Soeur de l'Assomption, leur donna un cours sur l'enseignement du catéchisme. "Le catéchisme n'est pas un cours, un programme, mais une vie, dit la Révérende Soeur. Il ne s'agit pas de faire apprendre aux enfants un certain nombre de formules, mais d'implanter la vie surnaturelle dans leurs âmes.

La vie suppose la spontanéité, non la passivité. On parle beaucoup aujourd'hui d'entreprises, de centres d'activité. La plus belle entreprise, le plus beau centre d'activité est de passionner les enfants pour le Christ. En faire des chrétiens cent pour cent, des chrétiens non tristes, mais joyeux de la présence de Dieu en eux. Cette présence de Dieu en nous est un fait vécu, c'est la grande histoire. La vie chrétienne, c'est la belle histoire de la grâce.

Expliquer les commandements d'une manière négative, mais positive: ils sont la manifestation du grand amour de Dieu qui veut nous garder dans le chemin de la lumière.

Pendant chaque classe de catéchisme, au moment où les enfants sont saisis, leur laisser dix secondes de silence pour laisser la grâce pénétrer en eux.

L'enseignement du catéchisme est le plus beau moment de la journée pour une institutrice catholique. Bien préparer chaque classe. Deux choses à considérer: qu'est-ce que je veux leur faire comprendre? à quoi cela va-t-il servir dans la vie? Se mettre à la portée des enfants. Simplicité. Concrétiser. Faire aimer la classe de catéchisme pour gagner la sensibilité des enfants, puis leur volonté. Si nos enfants n'ont pas de convictions religieuses, c'est que notre enseignement a été sans vie. Enseigner comme si vous étiez la maman de chaque enfant; donc, n'en négliger aucun.

Industries. Boite aux questions. Faire dramatiser des scènes d'Evangile, les sacrements, etc. ..: cela met de la vie dans la classe. Petits cercles d'étude.

A l'Ecole Normale d'Edmonton

Mlle Gertrude Dupuis a été élue secrétaire de l'Union des étudiants de l'Ecole Normale, et Mlle Germaine St-Arnaud trésorière.

Le cardinal quitte Rome

Sa Sainteté le Pape Pie XII a accordé une dernière audience au Cardinal Villeneuve, mardi dernier. Son Eminence le Cardinal doit revenir en Canada sous peu.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Charles Milot, Edmonton, Alta.

Emile Chalifoux, Beaumont, Alta.

François Darveau, Neuville, P.Q.

Martin Lonfat, Ballater, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



Potographie prise à l'ouverture de la 8e session annuelle du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, à l'Université Laval de Québec le 11 octobre 1944. **1ère rangée** (assis de gauche à droite) M. l'abé Adrien Verrette, M. le Dr L.-O. Beauchemin, le T.R.P. Philippe Cornellier, O.M.I., l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. Adrien Pouliot, président, Mgr Cyrille Gagnon, P.A., l'honorable Juge J.-A.-S. Plouffe, le R.P. Arthur Joyal, O.M.I. **2ème rangée** (debout, de gauche à droite) l'abbé Paul-Emile Gosselin, M. Eugène Jalbert, M. Adolphe Robert, M. Jean-Jacques Tremblay, M. Roger Duhamel, M. le notaire Henri Boisvert, le R. Frère Bernard, M. Henri Blanchard, M. Camille Fournier

S. E. Mgr l'Archevêque recommande le 7ème Emprunt de la Victoire



Au clergé séculier et régulier, et aux fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton.

Très chers frères dans le Christ,

La campagne pour le septième emprunt de la victoire s'ouvrira la semaine prochaine à travers tout le Canada. Le devoir de tout citoyen est de souscrire à cet emprunt autant que les circonstances le lui permettent. Nos hommes outre-mer ont fait d'énormes sacrifices pour nous depuis le commencement de la guerre; il n'est donc que juste que nous en fassions pour eux. Jusqu'à présent, tous se sont montrés généreux et il y a lieu, cette fois-ci, de faire mieux encore. L'amour de notre pays nous demande de faire tout notre possible. Notre reconnaissance pour ceux qui ont supporté le fardeau du combat en haute mer, sur la ligne de feu et dans les airs, peut se manifester sincèrement en aidant le gouvernement à établir un programme adéquat de réhabilitation qui permettra de donner les soins voulus aux malades et aux blessés, un emploi convenable à ceux qui cherchent du travail, les facilités de continuer leurs études à ceux qui n'ont pu les compléter avant de répondre à l'appel militaire, des prêts généreux à ceux qui désirent s'établir sur des terres.

Nous avons déjà, en plusieurs circonstances, donné l'assurance à nos fidèles qu'il n'y a pas de placement plus sûr en notre pays que les Obligations de la Victoire. Les gens en ont acheté volontiers, il y a trois ans, quand notre cause avait un aspect encore plus décourageant qu'on ne voulait l'admettre. Nous avons eu confiance alors que la victoire viendrait en son temps, à la condition de fournir à nos hommes, engagés dans les différents services, l'équipement nécessaire. Cela était possible seulement par l'achat des Obligations de la Victoire. Ces Obligations auraient constitué un placement aussi bon que n'importe quel autre, même si nous avions subi une défaite. Dans ce cas, en effet, tout placement de capitaux n'aurait été d'aucune valeur. Les terres et les maisons auraient pu ne pas être confisquées, mais elles auraient été grevées de tant de taxes que les gens auraient été comme peinés de les posséder. Maintenant que nous sommes à la veille d'une victoire certaine, il n'y aura rien pour diminuer la valeur de nos Obligations. Quelques-uns peuvent y trouver des inconvénients, quand ils désirent en obtenir le remboursement; mais il ne faut pas oublier qu'en les achetant, nous prêtons notre argent pour une période de temps déterminée; et les sacrifices faits en retenant ses Obligations ne sont pas comparables à ceux que nos hommes accomplissent chaque jour outre-mer.

Si nous avons parlé de placement, c'est seulement pour éloigner les craintes qui pourraient se faire valoir au sujet de la valeur des Obligations de la Victoire. Mais nous devons regarder de plus haut. L'amour de notre pays qui se voit l'objet de tant d'espérances pour l'avenir; la reconnaissance pour ceux qui ont prouvé l'intrépidité de notre défense à l'heure du danger; la détermination d'employer l'accroissement des profits, dû aux demandes de guerre, à améliorer de toute façon notre pays; les remerciements à Dieu de nous avoir délivrés de tant de périls: voilà les raisons, entre plusieurs que nous aurions pu mentionner, qui nous poussent à vous demander de venir en aide au gouvernement dans toute la mesure que vos moyens et les circonstances vous permettent.

Cette lettre sera lue dans toutes les églises du diocèse, le premier dimanche après sa réception. Confiant que tous feront leur part pour que cette Campagne remporte le plus grand succès possible, je demeure,

Sincèrement vôtre dans le Christ,

+J. H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

le 17 octobre, 1944.

Service postal entre le Canada et la France

Ottawa. — Le ministre des Postes, l'honorable Mulock, a annoncé que le service postal pour les civils vient d'être étendu à toute la France libérée, excepté à douze départements où l'on n'a pu encore l'organiser.

Ces douze départements sont: Morbihan, Loire-Inférieure, Charente-Inférieure, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Haute-Saône, Doubs, Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin et le territoire de Belfort.

Le Pape aurait son premier consistoire

Cité du Vatican. — On rapporte dans les milieux du Vatican que le Pape Pie XII se propose de convoquer son premier consistoire en novembre alors qu'il remettra le chapeau oruge à trois ou quatre archevêques américains, dont S. E. Mgr Francis-J. Spellman de New-York.

Le Sacré-Collège des cardinaux compte habituellement 70 membres, mais il en est rendu à 42 par suite de mortalités depuis le dernier consistoire qui a eu lieu avant la déclaration de la guerre.

Si la guerre dure encore en Europe en novembre, le Pape tiendra un consistoire 'restreint' auquel il donnera un petit nombre de chapeaux rouges. Si la guerre est terminée, il convoquera un grand consistoire et y nommera un grand nombre de cardinaux.

Avis à nos Commissaires

Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta

Cette année, la convention annuelle de l'**Alberta School Trustees' Association** aura lieu à Calgary, les 1, 2 et 3 novembre 1944.

A l'occasion de cette convention, notre **Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta** tiendra ses assemblées spéciales. Le mardi, 31 octobre, à trois heures de l'après-midi, assemblée à la salle St-Joachim, 110ème rue, Edmonton. A cette assemblée, **tous les commissaires de langue française sont invités**, même ceux qui ne sont pas délégués à la convention provinciale de Calgary. Le travail qui ne pourra pas être complété à cette assemblée se continuera à une réunion que nous aurons à Calgary à une date qui sera déterminée par les commissaires présents à l'assemblée d'Edmonton.

Nous examinerons le travail accompli depuis un an par notre Association de Commissaires et nous étudierons les moyens d'améliorer l'enseignement de la religion catholique et de la langue française dans nos écoles.

Les commissaires de langue française doivent considérer cette assemblée comme **leur convention** et être prêts à proposer les problèmes qu'ils rencontrent dans leurs districts respectifs touchant l'enseignement de la religion catholique et de la langue française. Nous avons besoin de notre Association de Commissaires de langue française pour continuer notre travail catholique et notre travail français en Alberta. Notre Association est le porte-parole des commissaires de langue française auprès du Département d'Education. Les sacrifices que les commissaires s'imposent pour venir à notre convention en valent certainement la peine: nous l'avons prouvé dans le passé.

Au cours de la convention, probablement le mercredi soir, 1er novembre, aura lieu la réunion des commissaires catholiques, où l'on traitera de questions intéressant tous les catholiques, et où seront élus les deux directeurs catholiques de l'**Alberta School Trustees' Association**. Il faut que **tous nos districts** d'écoles de villes et de villages, d'écoles consolidées et séparées envoient des délégués à la convention. Il est important de choisir vos délégués sans retard.

Joseph Fortier, S.J., secrétaire.
J.-O. Pilon, président.

Le français à la radio

Québec. — Le problème de l'absence de français à la radio au Canada, même dans certaines parties du Québec, est "grave" et il a été discuté à la réunion annuelle du Comité de la Survivance française en Amérique, a déclaré l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du comité.

"On a obtenu de grandes améliorations en ce qui a trait aux régions d'Abitibi, province de Québec, et de Madawaska, dans le Nouveau-Brunswick, mais il reste encore beaucoup à faire, a dit l'abbé Gosselin.

Des délégués de toutes les parties du Canada aussi bien que des Etats de la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et d'Haïti, ont assisté à ces réunions.

Le Comité de la Survivance française s'est réuni à Québec la semaine dernière

La huitième session annuelle du Comité de la Survivance française a été tenue à l'Université Laval, à Québec. Le président, M. Adrien Pouliot, a souhaité la bienvenue aux délégués venus de toutes les régions françaises du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Il a souligné dans son allocution d'ouverture le développement pris par le Comité depuis deux ou trois ans et l'acuité des problèmes qui seront soumis à l'attention des membres au cours de la session.

Le secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin, a donné lecture du procès-verbal de la dernière session. Il a aussi présenté le rapport du travail accompli au cours de l'année par le Comité. Celui-ci a poursuivi les entreprises commencées: collaboration aux cours d'été en faveur du personnel enseignant dans les écoles acadiennes des Maritimes, organisation des Semaines de la Fierté Nationale et de la Mutualité, publication du calendrier et des tracts du Comité, envoi de livres français dans diverses régions du Canada et des Etats-Unis, maintien du lien français entre les divers groupements de notre race par des visites, articles de journaux et de revues, travail de revendication de nos droits, propagande patriotique dans les milieux scolaires, etc. .

Le Comité a collaboré pour la première fois aux cours d'été organisés par l'Association d'Enseignement post-scolaire de l'Ouest en faveur de nos compatriotes. Deux conférenciers distingués ont visité pendant l'été quelques centres français des Prairies et y ont donné des cours très appréciés sur notre littérature et sur la coopération. Le T. R. Père G.-Henri Lévesque a traité ce dernier sujet à Gravelbourg, Edmonton et Falher. Monsieur Séraphin Marion a entretenu ses auditoires de Saint-Boniface, Prud'homme et Gravelbourg de littérature canadienne-française.

Le travail du Comité au cours de l'année écoulée a porté sur la question du français à la radio. Le problème se pose avec acuité dans toutes les provinces du Canada, même dans certaines parties du Québec. Des améliorations considérables ont été obtenues à date en ce qui concerne l'Abitibi et le Madawaska grâce à la collaboration de Radio-Etat et des postes privés. Il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine et le Comité consacrera une partie

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Accusations mensongères de la Russie contre l'Eglise

Un journal de Russie, "la Guerre et la Classe Ouvrière", a attaqué violemment l'Eglise Catholique et Rome dans un article de fond portant la signature de D. Petrov.

L'article condamne la politique du Pape et accuse les autorités catholiques d'avoir hébergé les Nazis et les Fascistes, de favoriser le régime de Franco en Espagne en disant que le Pape regardait l'Espagne o"mme le prototype d'un état chrétien pour après la guerre. Petrov accuse le Pape de n'avoir pas condamné publiquement Hitler, Goering et Himmler, ces destructeurs de la culture humaine et ces meurtriers de masse de populations, et condamne l'appel du Vatican aux Anglais de pardonner ces attaques contre l'Angleterre. Le journal critique cette politique de neutralité du Vatican.

Franchement nos ::alliés russes" font preuve parfois d'un cynisme qui dépasse les bornes. Alors qu'ils accusent le Vatican de prétendues relations avec les Nazis, eux sont en contacts diplomatiques avec notre ennemi le Japon. Il y a pourtant près de trois ans que nous sommes en guerre avec le Japon. Comment se fait-il que la Russie, qui prétend se battre pour la démocratie, n'ait pas jugé à propos de faire cause commune avec nous contre les Japonais?

Les accusations des communistes de Moscou contre le Pape sont du dernier sans-gêne. D'après eux, le Vatican n'aurait pas condamné Hitler et ses disciples nazis. Ils n'ont donc jamais lu ses multiples condamnations du racisme? Elles sont pourtant connues du monde entier. De plus, dès la première année des hostilités, lorsque les Allemands envahirent la Belgique et la Hollande, Sa Sainteté Pie XII écrivait une lettre personnelle de protestations. C'était au temps où nos "alliés russes", eux, maintenaient un pacte de non-agression avec les Nazis, pacte qui avait grandement contribué à déclencher la guerre européenne. Et pendant qu'à plusieurs reprises le Pape condamnait les agressions injustes, les Russes fournissaient du matériel de guerre aux Nazis. Ce n'est que le jour où ils furent attaqués chez eux qu'ils changèrent leur fusil d'épaule et passèrent dans le camp des Alliés.

La propagande communiste de Moscou ferait bien de mettre fin à ses injures contre le Pape, et de nous servir autre chose que des mensonges grossiers.

P.-E. B.

La France devrait reprendre sa place

Québec. — André Maurois, auteur et historien français bien connu, a dit dans un interview ici que les "récents événements ont prouvé que la France est encore une grande nation, prête à prendre sa place parmi les grandes puissances du monde.

M. Maurois a ajouté que "plus vite la France reprendra sa place qui lui revient parmi les premières nations du monde, plus vite elle sera capable de jouer son rôle historique, de nation éprise de paix".

M. Maurois a refusé de commenter la situation actuelle de la politique française. Il a préféré parler littérature et dit qu'il avait l'intention d'écrire une biographie de Sir Wilfrid Laurier.

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé A. Langevin — M. l'abbé G.-H. Primeau

Par décision de Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton, M. l'abbé A. Langevin, jusqu'ici vicaire à Legal, exercera désormais le saint ministère à Morinville; M. l'abbé G.-H. Primeau remplacera M. l'abbé Langevin comme vicaire de Legal. Ces changements prendront effet à la fin de la semaine.

Le jeune Aimé Miville Dechene manque à l'appel

Notre distingué concitoyen, M. J. Miville Dechene, M.P., vient de recevoir du Ministère de la Défense Nationale, un télégramme annonçant que son fils, le caporal Aimé Miville Dechene, de l'aviation canadienne, manque à l'appel, depuis le 30 septembre dernier. Il est porté disparu à la suite d'opérations militaires aériennes, au front de l'ouest. France, Belgique et Hollande.

Le jeune héros était avantageusement connu en Alberta, et tout particulièrement à Bonnyville. Un autre de ses frères, le capitaine André, fait partie du corps blindé de l'Armée canadienne.

Maladies vénériennes en Ontario

Brantford, Ont. — En dépit de la nouvelle et énergique attitude de la population du Canada en vue de faire disparaitre les maladies vénériennes, on en a compté 70,000 nouveaux cas, dans la province d'Ontario, au cours des sept dernières années, a dit M. Cecil Rhodes, d'Ottawa, conseiller au ministère des pensions et de la santé nationale. Il a fait cette déclaration à une réunion de professeurs au cours de la campagne antivénérienne.

Les maladies vénériennes ont atteint des proportions épidémiques, et il faut prendre des mesures immédiates pour les maitriser, et éventuellement pour les faire disparaitre, a déclaré M. Rhodes.

L'organisme de paix résumé en 7 points

Voici en résumé la proposition anglo-russo-sino-américaine en vue d'un organisme des "Nations unies" permanent pour sauvegarder la paix:

1.—Un conseil sécuritaire de 11 membres avec des sièges permanents pour le "Big Four" et en "temps opportun" pour la France. Le conseil déciderait quand la paix est menacée et de quelle forme de paix utiliser contre les agresseurs. Sa méthode de voter n'a pas encore été décidée.

2.—Une "assemblée générale" de toutes les nations éprises de la paix, avec un vote pour chaque nation, dans le but d'aviser le conseil en premier lieu.

3.—Un "conseil économique et social" avec 18 membres non-permanents pour faire et exécuter les recommandations en vue du bien-être humain.

4.—Une cour internationale.

5.—Un secrétariat général permanent.

6.—"Un comité d'état-major militaire", composé des chefs d'états-majors des membres permanents du "conseil de sécurité", pour prendre les décisions stratégiques sur la force à employer pour sauvegarder la paix.

7.—Des contingents d'aviation "prêts à servir immédiatement" si les moyens pacifiques de bloquer l'agression faillissent, et d'autres quotas de forces armées en disponibilité permanente."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 18 OCTOBRE, 1944

Les journées de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier le R.P. J.-M. Fortier, S.J., secrétaire général de l'A.C.F.A., organisait à St-Joachim la tenue de la Journée de l'Association. Nous ne connaissons pas encore le résultat de cette Journée; mais nul doute qu'elle remportera partout, comme par le passé, un grand succès.

Nous profitons de l'occasion pour attirer l'attention de tous nos compatriotes sur la nécessité d'aider notre Association. L'immense majorité des nôtres, (et c'est tout à leur honneur), comprennent leur devoir à ce sujet. L'Association accomplit un travail gigantesque pour la survivance catholique et française de notre groupe en Alberta. C'est à l'Association que nous devons de nombreuses initiatives en faveur des nôtres: démarches auprès du département d'Education, appui donné aux instituteurs, aux écoles séparées, organisation des concours de français, impression de vocabulaires français, encouragement aux normaliennes, bourses d'étude, travail en faveur de la colonisation et de l'agriculture, cours agricoles, campagne en faveur de la radio, propagande du mouvement coopératif et de l'artisanat, etc. . .

Partout et toujours, l'Association a été sur la brèche, heureuse de prêter main-forte à tous et à chacun. Si son travail est passé parfois inaperçu, c'est qu'il s'est accompli sans tapage. L'Association, (peut-être à tort), ne crie pas toujours sur les toits le bien qu'elle réalise. Mais les résultats sont là pour témoigner hautement en sa faveur. Notons aussi que tout ce travail, l'Association l'a poursuivi avec de bien maigres ressources. Nous dirons même que, parfois, elle a mené une vie de "quêteux". Peut-on être surpris si, en de telles circonstances, elle n'a pu faire mieux.

Si tous voulaient faire leur part raisonnable, nul doute que nous aurions alors une association encore plus efficace. C'est dans ce but que la Journée de l'A.C.F.A. a été établie au cours des dernières années. Cette "journée" est de plus en plus populaire; elle a été adoptée à peu près partout et ses résultats sont des plus prometteurs.

Nous souhaitons donc que, cette année encore, tous comprendront leur devoir et soutiendront l'A.C.F.A. afin qu'elle puisse poursuivre son oeuvre. Aider l'Association, ce n'est pas aider un petit groupe; c'est aider tout l'élément français de l'Alberta; c'est nous aider chacun de nous. Donnons donc généreusement lors de la Journée de l'Association.

P.-E. B.

La propagande communiste a-t-elle pris fin?

Nous sommes plus vite et plus longuement renseignés sur les succès militaires des armées russes que sur les changements politiques et sociaux qui s'introduisent à leur suite dans les régions nouvellement conquises. Ceux-ci pourtant ne sont pas moins importants que ceux-là. Ils peuvent avoir des conséquences bien plus profondes et durables qu'une simple occupation militaire, fût-elle accompagnée de dégâts matériels énormes et difficilement réparables.

Il est vrai que certains commentateurs ont déjà laissé entendre que les armées soviétiques n'avaient pas mission d'implanter dans les pays occupés de nouveaux systèmes économiques; qu'elles en avaient bien assez de la chose militaire. Rien de plus raisonnable. Et l'on nous disait, la semaine dernière, que le péril communiste n'est pas à craindre en Europe. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi.

Mais qu'on relise deux dépêches, et l'on comprendra que ceux qui se préoccupent de l'état social de l'Europe et de ses répercussions possibles à travers le monde, n'ont pas tout à fait tort de rester inquiets.

La première est de l'**Associated Press**. Le président du Conseil des Commissaires en Estonie, y lisons-nous, a déclaré à une conférence de presse que ce pays décidera pour lui-même s'il doit "accepter la collectivisation de l'agriculture". "Si les Estoniens ne veulent pas de fermes collectives, a-t-il dit, ils ne les auront pas, mais le parti, ayant confiance dans la chose, cela va sans dire, mènera une campagne d'éducation par la presse et la radio". A un correspondant qui lui demanda: "Et la nationalisation des magasins et du commerce?", le commissaire répondit: "Les petites entreprises de moins de 10 employés demeureront entre les mains privées". On devine un peu ce que les "agents du peuple" entendent faire si celui-ci n'est pas tout disposé à accepter les décisions du Parti.

La deuxième dépêche a été transmise par la **British United Press**. Elle a trait à un article de Pravda, organe officiel du parti communiste à Moscou. Ce journal a demandé aux Russes **"d'intensifier leur travail politique et idéologique dans les régions libérées"**. Et voici les principales tâches qu'il assigne au parti communiste dans ces régions: **"L'éducation du peuple dans l'esprit et l'attitude socialiste à l'endroit du travail et de la propriété publique: la fortification de la discipline d'Etat; l'élimination des conceptions de la propriété privée et l'opposition au collectivisme implantée par les Allemands."**

Comme on le voit par ces deux dépêches, le parti communiste n'a renoncé à rien. Il veut toujours répandre partout ses idées, les faire pénétrer dans les esprits, les réaliser dans des institutions sociales.

Certains tenants de la démocratie feraient bien de ne pas crier trop vite que le péril communiste est disparu. Ils seraient plus sages encore de mettre leurs énergies au service de la civilisation chrétienne. S'ils y croient réellement — ils en ont beaucoup parlé, s'ils lui donnent en vérité la première place, ils travailleront sans tarder à l'établissement d'un ordre social chrétien. C'est le seul moyen efficace d'enlever aux idées subversives leur chance de succès.

S. P.

En lisant les journaux

Le drapeau canadien

L'Evénemnt-Journal. — Le projet d'un drapeau canadien fait son chemin. Le maire de Sudbury, ville à population très mélangée, qui compte une forte proportion de natifs des Iles Britanniques et des pays d'Europe intervient dans une lettre ouverte à tous les journaux du pays pour en préconiser l'adoption. M. W.-S. Beaton invoque, à l'appui de son geste, des arguments positifs. Il ne s'agit pas, dit-il, de renier le passé, d'ignorer nos origines raciques; sans rien enlever à qui que ce soit, nous réclamons ce qui nous est dû; nous ne sommes plus une colonie, nous sommes une nation autonome, et comme telle, la nation canadienne a droit à son drapeau tout comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Sud-Africain, l'Irlande du Nord, l'Ecosse ont le leur. M. Beaton ajoute que le drapeau Union Jack que nous arborons avec une légitime fierté demeure toujours le drapeau essentiel de la Grande-Bretagne comme le symbole d'union entre l'Angleterre et l'Ecosse. Ce n'est donc pas notre drapeau à nous, en conclut avec justesse le maire de Sudbury qui recommande à tous les Canadiens d'adopter leur drapeau sans tarder; après la part très large que les fils du Canada ont assumée dans cette guerre comme dans l'autre aux côtés des Nations-Unies n'est-il pas légitime, s'écrie-t-il, que tant de sang versé, tant de sacrifices consentis soient définitivement scellés dans les plis de l'étendard canadien! M. Beaton a parfaitement raison; l'après-guerre nous donnera notre propre drapeau.

Problèmes de l'avenir

L'Information. — La paix, lorsqu'elle viendra, apportera au monde civilisé une nouvelle série de problèmes à résoudre; il y aura des millions d'individus à abriter, à nourrir et à vêtir.

Les feux destructeurs qui auront brûlé durant plus de cinq ans ne pourront être éteints dans l'espace d'un moment; il faudra qu'une armée les surveille pendant assez longtemps et jusqu'à ce que le dernier des tisons soit devenu entièrement noir.

La tâche de reconstruire l'Europe dévastée incombera aux nations que le grand conflit aura épargnées ou à peu près; elle nécessitera tout le surplus de leurs sources d'approvisionnements et de leur pouvoir de production.

La reprise du commerce mondial, la reconstruction des villes, des villages et des cités, le simple enlèvement des débris que plusieurs années de carnage inouï auront accumulés à la surface d'un tiers de toute la superficie du globe terrestre, seront autant de tâches dont l'accomplissement nécessitera de longs et constants efforts.

Lorsque ce travail aura été terminé il restera encore un problème à résoudre, ce sera le dernier mais non moins le moindre. Il faudra refaire l'éducation des jeunes générations européennes. L'énergie de la jeunesse, que les régimes totalitaires ont su utiliser avec tant de tristes succès, devra être orientée vers d'autres acivités.

Quel que soit le problème considéré il exigera, pour être mené à bien, beaucoup d'énergie et une foi inébranlable en la réussite. C'est-à-dire que l'Europe nouvelle ne pourra être ni conçue ni réalisée par les hommes politiques d'avant-guerre; elle doit être organisée par des hommes aux fortes convictions, aux larges vues, aux grandes idées, et aux grandes décisions.

Un travail d'hygiène

Le Nouvelliste. — On a constaté, à Washington, il y a plusieurs années, que 83 pour cent des enfants morts dans la première semaine de leur existence "succombent à des affections existant avant la naissance ou à des accidents survenus lors de leur arrivée en ce monde. Ce chiffre, disent les hygiénistes, indique que tout programme de réduction de la mortalité infantile doit comprendre la protection de l'enfant avant sa naissance aussi bien qu'après cet événement. Ce n'est pas seulement d'ailleurs la mortalité qui est en cause. Pour un enfant qui succombe, plusieurs sont si gravement atteints que leur existence est extrêmement précaire au moment où ils viennent au monde et au cours de leurs premières années. Or, un enfant malade n'est pas seulement une cause de chagrins et de déceptions pour ses parents, il constitue aussi une lourde charge financière pour eux et pour la collectivité qui s'efforce, souvent en vain, de réparer la négligence à laquelle est due son infirmité. On ne peut oublier non plus que le bien-être d'un enfant est inséparable de celui de sa mère. Les enfants vigoureux ne naissent pas de femmes anémiques et surmenées".

Partir

Partir!. . . Que de choses ont été dites et écrites là-dessus! . . . Des poètes sans nombre se sont inspirés de ce thème pour nous enchanter de leurs accents les plus mélodieux et les plus touchants.

Partir!. . . petit mot qui ne paye pas de mine, qui a l'air de rien et qui, néanmoins, cache tant de regrets et de tristesses sous son apparence inoffensive! . . . Sans doute que certains départs font plaisir parce qu'ils font entrevoir des champs lointains et partant pleins d'attrait, parce qu'ils promettent de nouvelles aventures, toujours chères au coeur humain. N'empêche pas que la joie qu'ils occasionnent n'est pas sans mélange; elle a un arrière-goût de mélancolie, dû à la réalisation qu'un chapitre de notre vie est achevé et cela sans retour possible.

Et les autres départs, qu'en dire? . . . quand tout retient où l'on est, quand il faut briser des liens devenus chers, s'arracher à des lieux aimés? . . Je ne crois pas qu'il existe de souffrances plus poignantes que celles qu'ils nous apportent et, ce qui est pire, c'est qu'elles se font ressentir à l'avance. On voudrait jouir des derniers jours, s'épanouir aux derniers reflets de bonheur et de joie, mais quelque chose se met en travers: la sombre perspective des lendemains mornes surgit devant nous amenant une désolation sans bornes qui aboutit à une espèce d'engourdissement de l'esprit. La douleur se fait moins aiguë, mais on est comme privé de vie; on se laisse emporter par la force irrésistible du destin, ainsi qu'une feuille ballottée au gré du vent.

Mon Dieu, dans quels abîmes vous laissez sombrer le coeur humain! Si l'idée même de partir déroute ainsi, que sera donc la réalité? . . . Un coeur qui a pris racine, est-ce que ça se transplante sans heurt? . . . C'est comme un Calvaire qui se dresse au milieu du chemin et qu'il faut gravir inévitablement, pas à pas, jusqu'au sommet. . . On paye bien cher nos courts bonheurs d'ici-bas; mais ça, on ne le regrette pas; on l'a eu, ce bonheur, et le souvenir en reviendra, ému et consolant. . . plus tard! . . . Au moment présent, la faible nature n'envisage que l'avenir immédiat et douloureux; elle fléchit et défaille sous le fardeau.

Plus tard, la vie reprendra son cours, la plaie se cicatrisera peu à peu. On trouvera des consolations en faisant revivre une à une les minutes heureuses et en en savourant la douceur retrouvée. Et, matière bien autrement importante, on réalisera que la séparation ne brise pas les liens de l'amitié; les esprits peuvent rester unis malgré la distance, d'une façon très réelle et toute intime.

Accueillons donc, autant que faire se peut, les séparations inévitables avec un sourire courageux, et répétons avec cet écrivain qui fut aussi un grand ami: "Que la prière et le souvenir soient les liens qui unissent mon âme à la vôtre!"

Martin du lac.

Les Caisses populaires et l'après-guerre

Les Caisses populaires, comme on s'entend à les définir, sont des institutions coopératives d'épargne et de crédit.

Institution coopérative, la Caisse populaire forme des coopérateurs, elle appelle la participation active du peuple lui-même. Elle s'appuie sur l'effort personnel qu'elle cherche à encourager, à stimuler, et sur l'entr'aide mutuelle dont elle vise à faire réaliser toute la puissance par ses sociétaires. La Caisse populaire tire son pouvoir des efforts conjugués des sociétaires qui la supportent et l'utilisent. Ses principes et méthodes sont des principes et méthodes d'action bienfaisante pour le peuple tant du point de vue moral qu'économique et social. Se fondant sur les principes de l'aide personnelle et de l'entr'aide mutuelle, qui sont inconcevables sans l'esprit de justice et de charité, elle renforce la personnalité de ses sociétaires, en fait des coopérateurs, des citoyens qui ont le sens de la fierté personnelle, de la responsabilité, de la solidarité, et un esprit positif, ami de l'action et ennemi de l'agitation et de la critique qui tue.

Les Caisses populaires ont le souci constant de former tout d'abord des coopérateurs parce qu'en somme leur vie se trouve liée à la valeur du bon citoyen. Bon citoyen et bon coopérateur sont, pour elles, synonymes. Elles cherchent donc à opérer une révolution pacifique par l'intérieur. Elles s'emploient à réformer les esprits, à orienter les énergies, à les faire coopérer dans le sens indiqué par la vraie nature des choses, les véritables besoins de la personne, selon la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise.

La véritable reconstruction d'après-guerre se fera par l'entremise de telles institutions qui s'appuient sur la participation active de la population elle-même et qui ont bien soin d'opérer une véritable révolution intérieure conformément aux véritables besoins du peuple et à la philosophie du christianisme. Ces institutions, si elles veulent réellement atteindre leurs buts, doivent prendre soin que le progrès technique et le progrès économique s'accompagnent toujours du progrès moral et social; sinon, ce sera le déséquilibre, l'instabilité, le chaos qui favorisera le triomphe des doctrines révolutionnaires. Nous devons nous hâter de développer les institutions qui démontreront une fois pour toutes la valeur économique et sociale des neseignements pontificaux.

Institution d'épargne, elle cherche à développer chez le peuple l'économie qui est le sens de l'ordre, de la discipline, de la tempérance, de la raison dans l'administration et l'usage des biens; elle conçoit l'épargne comme une discipline morale qui incite le citoyen à mener un genre de vie modéré et ordonné, à vivre en somme selon ses moyens, à prélever sur ses ressources actuelles de quoi parer aux imprévus et satisfaire ses besoins futurs. Elle sait que la pratique rationnelle de l'épargne et son organisation méthodique contribuent aux progrès économiques, à la prospérité individuelle et collective parce qu'elle permet la formation des capitaux, des approvisionnements, des instruments de travail, des perfectionnements techniques qui aplanissent les voies du progrès. Elle sait que l'épargnant est un homme prévoyant qui organise sa vie de façon à n'être jamais, si possible, à la charge de la société et qu'il est un exemple autour de lui, un puissant facteur de progrès social. Elle encourage la pratique de l'économie et de l'épargne parce que ces deux vertus économiques s'appuient sur la pratique des vertus de tempérance, de justice, de force, de prudence, et qu'elles sont nécessaires au bien-être individuel, à la sécurité matérielle, au progrès économique et social et au bon comportement de la vie morale. Elle contribue encore là à l'oeuvre de reconstruction de l'économie moderne à la recherche de son équilibre.

* * *

Institution de crédit, elle veut organiser cez-nous un crédit populaire suffisant, discipliné, bien contrôlé afin d'écarter les abus qui furent à l'origine de la faillite et de la désorganisation de l'économie d'après-guerre dans bon nombre de pays du monde. La Caisse populaire opère sur un territoire restreint. La commission de crédit chargée de l'administration des prêts, de la distribution du crédit, connaît son monde; elle agit en connaissance de cause; elle ne consent que des prêts avantageux, vraiment productifs. Ceux qui se sont donné la peine d'étudier les causes de l'insuffisance de l'organisation de la vie économique moderne et des désastres qui ont résulté de sa déconfiture dans plusieurs pays savent tout ce que signifie l'organisation d'un crédit décentralisé, vraiment discipliné, écartant tous les abus d'une spéculation insensée, comprennent ce que signifie la Caisse populaire dans une économie saine, toujours progressive, à l'abri des désastres, des catastrophes économiques.

* * *

La Caisse populaire tend à la pleine utilisation des épargnes là où elles sont produites, et au profit de leurs auteurs. Il semble que cette économie que prône la Caisse populaire, est tout à fait conforme au gros bon sens et saura rendre justice à tous, n'être pas une source d'injustices pour personne.

Elle réalise la décentralisation des capitaux, du crédit, sa saine distribution, qui entraine, et cela est fort heureux, la décentralisation des moyens de production puis la décentralisation de la population, par la suite une économie plus saine, mieux adaptée, une vie sociale plus saine, mieux organisée.

De fait, il existe dans nos paroisses quelque 850 Caisses populaires qui administrent à l'avantage de notre population des millions de dollars. Ces Caisses sont situées tant à la ville qu'à la campagne. Elles constituent donc une source de plus en plus abondante d'un crédit rural et urbain qui élimine les usuriers, stimule l'initiative individuelle, favorise la propriété privée et assure l'inluence eds principes du chistianisme sur la vie économique et sociale.

* * *

Cette doctrine économique et sociale de nos Caisses populaires est tout à fait conforme aux enseignements de Sa Sainteté le Pape Pie XII qui dans un dernier appel en faveur de la paix, lors du cinquième anniversaire de la guerre, invitait les nations du monde à travailler en faveur de la propriété person-

(suite à la page 3)

L'esprit des caisses populaires

"Notre Caisse a continué et continuera à l'avenir de donner toujours la préférence aux prêts les plus petits, favorisant ainsi les plus modestes sociétaires. Notre Société, une oeuvre sociale, cherchant avant tout à multiplier ses bienfaits envers les travailleurs, et non pas à accumuler de gros bénéfices en recherchant les gros emprunteurs parce qu'ils donnent de plus gros profits. Ce serait dévier de notre but et nous comptons que jamais pareille erreur ne sera commise."

M. le Commandeur A. Desjardins.

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu du 7 au 15 juillet 1936, la ville de Détroit, Michigan, tourner en une fournaise ardente laquelle tua 400 citoyens dans ces 8 jours. A toutes les vingt minutes, une personne succombait aux effets de cette vague de chaleur, la plus torride qui ait jamais passé sur l'Amérique du Nord. **J'ai vu** des jeunes filles s'abattre, sous mes yeux, comme des mouches frappées au vol, sur l'asphalte ramolli des trottoirs. Je les ai entendues pousser des cris comme frappées de folie ou d'histérie. **J'ai vu** cet été là, que Détroit dut commander des cercueils de partout vue que l'assortiment des morticiens ne pouvait suffire. Depuis cette époque personne ne peut me convaincre que les étés du sud du pays sont plus chauds que ceux du nord.

* * *

J'ai vu un jeune érudit, dont la mère venait de mourir, faire imprimer les cartes mortuaires suivantes: la figure de la défunte se dessinait vaguement, comme un fantôme dans la nuit et, à côté d'elle, celle de son fils, le bizarre érudit en question, paraissait au naturel. Au bas du cliché on lisait: "Ma mère et moi nous vous remercions de vos sympathies, etc." **J'ai** senti un frisson me secouer à regarder cette vignette macabre et n'ai pu m'empêcher de murmurer: "étrange folie qu'ont les humains, parfois".

* * *

J'ai vu que deux manuscrits du fameux professeur Albert Einstein venaient d'être vendus à Princeton, N.-J., pour la maigre somme de onze millions cinq cent mille piastres! **J'ai bien vu** cela et me suis demandé à combien de centaines de piastres étaient évalués chacun des mots de ces fameux manuscrits?

Nul doute que tout journaliste serait heureux si chacun de ses "maux" pouvait se vendre la millième partie de ceux de Einstein, cet étourdissant savant qui parle le langage de la quatrième dimension, langage que personne ne comprend sur notre planète. Heureusement qu'Enstein se comprend, lui

* * *

J'ai vu, dans la ville de New-York, le plus haut édice de la terre: l'Empire. Cette montagne d'acier et de briques n'a que 103 étages, 6,000 fenêtres, 1,232 portes d'ascenseurs, 5,000 postes téléphoniques. Sa hauteur est de 1,250 pieds et à part divers autres matériaux on a employé 10 millions de briques dans sa construction. **J'ai vu** ce monstre attaché sur le roc vif et me suis demandé ce qu'il en resterait dans mille ans.

Pierrette Fortier.

A la radio

On apprend que de Montréal où il est en visite, M. Louis Normandeau fera entendre sa voix mardi soir prochain, 24 entre 8 et 9 heures du soir. Que ceux qui ont des appareils à ondes courtes soient aux écoutes!

Les Caisses . . .

(suite de la page 2)

nelle et de l'influence des principes du christianisme sur la politique économique de l'avenir. Sa Sainteté déclarait: "Dans la lutte économique d'après-guerre, les principes du christianisme devront prévaloir." "La propriété privée est le fruit naturel du travail, un produit de l'activité intense de l'homme, acquis par sa détermination énergique d'assurer et de développer à même ses forces sa propre existence ainsi que celle de sa famille et de créer pour lui-même et les siens une existence de juste liberté, non seulement économique, mais aussi politique, culturelle et religieuse."

* * *

Voilà ce qu'a compris le Commandeur Desjardins. Telle est la mission qu'il a assignée à sa Caisse populaire; travailler au relèvement du prolétariat, à l'émancipation de nos classes laborieuses, leur assurer la liberté économique, base nécessaire au maintien et à la jouissance de la liberté politique, culturelle et religieuse.

C'est ainsi que nos Caisses populaires qui comprennent cet esprit et qui ont souci de réaliser leur rôle entendent travailler à la reconstruction d'après-guerre, à la réalisation d'un ordre social chrétien chez-nous.

P.-E. Charron.

Je suis patriote sincère. Je porte au coeur la passion sacrée de l'honneur et de la prospérité de mon pays. J'ai le devoir de lutter, les armes à la main, contre l'envahisseur, et de toute l'ardeur de mes convictions, par la parole, par la plume, par l'ensemble des influences dont je dispose, de m'opposer aux partis politiques qui, à l'intérieur, me paraissent être une menace de décadence et de ruine.

Mgr PLANUS

Décès de Mme Marguerite Lemire

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Marguerite Lemire, résidente de Legal depuis 36 ans. Elle laisse dans le deuil deux frères: Joseph Lepire, de Walhalla, N.D., et Baptiste Lepire, Olga, N.D.; quatre filles: Mme Arsène Baert, Mlle Georges Labbée, Mme Edouard Pelletier, toutes de Legal, et Mme Sylvio Pelletier, d'Edmonton; trois fils: M. Joseph Lemire, M. Emile Lemire, de Falher, M. Georges Lemire, de Vancouver. Elle laisse aussi 51 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin dans la paroisse St-Emile de Legal. De nombreux parents et amis y assistaient. On remarquait au choeur M. l'abbé Normandeau.

TANGENT

Retraites:—Mercredi dernier, le 11 octobre, à l'église commençait la retraite des enfants, prêchée par le R.P. Camille Laroche, O.M.I., curé de Donnelly. Nos 110 enfants suivirent avec piété ces saints exercices quiεles aideront à mieux remplir leurs devoirs d'écoliers et à mieux aimer le bon Dieu.

* * *

Dimanche le 15, c'était toute la paroisse qui bénéficiait des faveurs et des grâces attachées à la retraite. La majorité répondit à l'invitation du Père Curé et se montra remplie de foi dans l'audition de la parole divine. Le Père Desrochers, O.M.I., de Girouxville, vint prêter main-forte à son compagnon de Donnelly.

* * *

Visiteurs:—Notre presbytère avait l'insigne honneur de recevoir dernièrement la visite de Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I., Vic. Apost. de Whitehorse, Y.T. Les Pères Joseph Habay, O.M.I., sup. à Grouard et Paul Serrand, O.M.I., sup. à Joussard, accompagnaient Son Excellence jusqu'à Eaglesham. Nous remercions Mgr Coudert de sa délicatesse et de ses bonnes paroles à l'adresse de notre couvent-pensionnat.

* * *

Battage:—C'est avec satisfaction qu'on a vu la fin des battages, samedi soir le 14. La luzerne est déjà remisée dans l'entrepôt de la Co-op. et M. Lucien Denis s'occupe de l'examen de la graine et de l'expédition rapide. M. Euclide Hébert, agronome, était de passage dans notre district pour hâter les agents de l'association.

McLENNAN

Les enfants de l'école ont eu, dès la rentrée des classes, les résultats de leur concours de français du mois de juin à partir du grade II. Les nombreux méritants des différents cours, ont reçu avec fierté leur promotion d'un grade supérieur. Le R.P. Nadeau, O.M.I., Curé, qui assistait à la distribution des diplômes, a félicité les maîtresses de français et les élèves qui ont en général obtenu de hautes marques. Comme le R.P. Curé le faisait remarquer dimanche, "il est de première importance de parler notre langage, de le perfectionner à l'école sous la direction d'institutrices conscientes de leurs responsabilités. C'est le grand moyen, pour ne pas dire l'unique, de conserver sa foi. La longue expérience des missionnaires dans les provinces de l'Ouest, notamment dans la Colombie Britannique, a prouvé ce principe. Sur le sol Canadien qui est bien nôtre, gardons dans nos sentiments, et sur nos lèvres, tout ce qui convient à notre survivance française et profitons de ce que nous accordent les lois scolaires de notre province.

* * *

M. Alb. Langlois, télégraphiste, doit revenir cette semaine d'un voyage à Manchester, U.S., où il était allé visiter sa mère gravement malade.

* * *

M. T. Rumph a décidé de convertir son magasin en salle de billard, les travaux se poussent activement en ce sens.

* * *

Mme Emile Dubrûle est allée dans la province de Québec pour quelques mois, chez sa mère Mme Bisson âgée de 92 ans.

SPIRIT-RIVER

Dimanche après-midi nous avions l'honneur de recevoir la visite de Son Excellence Monseigneur J.-M. Coudert, O.M.I., Vicaire Apostolique du nouveau Vicariat de Whitehorse. A la demande du R.P. Curé, il s'est adressé aux paroissiens, à l'exercice du Rosaire, leur parlant de son pays de mission. Lundi, il a célébré la messe à l'église à laquelle assistèrent de nombreux paroissiens dont la plupart reçurent la communion des mains de Son Excellence.

Son Excellence a été l'hôte du R.P. L. Binet, O.M.I., curé, et des religieuses de l'Hôpital Ste-Croix jusqu'au midi, alors qu'il s'est mis en route pour son Vicariat, via Dawson Creek et Fort St. John.

LAMOUREUX

Désormais il ne restera pas de grain à battre dans nos parages, car pendant les semaines qui viennent de s'écouler, nos fermiers ont su profiter du temps magnifique pour accélérer les travaux et terminer la moisson. L'absence de fortes gelées va permettre les labours d'automne sur une grande échelle.

* * *

Mm Lucien Langlois a passé quelques jours à l'hôpital pour traitements médicaux. Nous aimons à croire qu'elle sera bien vite de retour au foyer et en parfaite santé.

* * *

M. et Mme S. Mariacci, nos bons voisins de Fort Saskatchewan, avaient dimanche dernier la visite de leur fille et de leur gendre M. et Mme M. Nickbitz de Lacombe. Mme M. Nickbitz quoique jeune mère, vient de prendre la charge d'une école à cinq milles de Lacombe en raison de la pénurie d'instituteurs.

* * *

Etaient en visite à Lamoureux: le soldat Albert Malo en congé de huit jours; M. et Mme Joseph L'Heureux de Beaumont; M. et Mme Francis Bélisle de Végreville; et enfin nos bons anciens M. et Mme Siméon Langlois en tournée chez leurs enfants.

* * *

On nous annonce que la partie de cartes mensuelle aura lieu le 22 octobre. De beaux prix attendent les vainqueurs. La rafle consiste en deux caisses de pommes, avec deux tirages. C'est alléchant! La soirée se terminera par un bon goûter et des vues animées instructives et très actuelles données par M. D. Bouvier. Nous invitons cordialement nos amis des alentours.

* * *

Depuis notre dernière correspondance nous avons appris que la deuxième maîtresse d'école de St-Eugène est Mlle Vos, à qui nous souhaitons la bienvenue.

PLAMONDON

Les nouvelles ont vieilli, depuis la dernière correspondance. Des gens du dehors seront peut-être intéressés de savoir que:

Mme John Plamondon est à l'hôpital Général depuis quelque temps.

Urbain Plamondon a eu congé de l'armée pour travailler aux battages. Son épouse née M.A. St-Jean est avec lui par ici.

Mme Georges Chevigny est revenue d'un beau voyage à Toronto et à Provemont, Michigan, où elle a passé les 29 jours permis. Mme Adolphe Bossé s'est attardée chez son fils de Toronto. Le 9 octobre Alex Bossé unissait sa destinée à celle de Rita Perron, nièce du R.P. L. Ouellet, O.M.I., de Breynat. Ce dernier leur donna la bénédiction nuptiale à Breynat, et le souper et la noce eurent lieu chez M. et Mme Joseph Bossé, à Plamondon.

Le soldat François Legal et l'aviateur Victor Genond ainsi que Thomas Duperron et Raymond L'Heureux et Rosaire Bourassa ont visité leurs parents et amis récemment.

L'on est encore au souvenir douloureux de la mort subite de Mme Joseph Labonté, dont les enfants d'Edmonton et de Montréal recommandent des messes ces jours-ci.

Les écoles fonctionnent avec les Révérendes Soeurs M. Ste Tarcienne, Marie Ste-Célina, Marie Alberte, institutrices au village; Mme H.-J. Roy, à Berny; Mlle Aquin, à Gourin. Les écoles Charron, Québec et Old Trail demeurent fermées faute de maîtresses.

Zéa Côté et son frère Josaphat, de Charron, fréquentent l'école de Plamondon. La première demeure chez M. et Mme U. Janson, et l'autre reste au presbytère.

Réal Richard nous quittera bientôt pour aller travailler à l'hôpital général de Végreville.

Un bazar au profit de l'église est en voie d'organisation, avec Mme Léo Schaub pour distribuer les travaux.

Le Service Sélectif fait connaitre le besoin de travailleurs dans les bois; et les moulins des environs cherchent des hommes. L'cuvrage ne manquera pas cet hiver.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Décès de Mme Célanire La Branche

Le 13 octobre, à Edmonton, est décédée Mme Célanire La Branche, à l'âge de 84 ans. Elle laisse dans le deuil trois filles: Marie, d'Edmonton, Mme A.-J. Bergeron, de Pouce Coupé, et Mme E. Gamber, d'Edmonton; trois fils: Léo, d'Ocean City (Washington), Georges, d'Athabaska, et Alphonse, de Norwalk, en Californie; une soeur, Mme J. Langevin, du Lac-la-Biche; trois frères qui demeurent dans l'Est; 20 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Le service funèbre a été chanté lundi dernier en l'église Saint-Alphonse par le R.P. F. Sullivan, des Rédemptoristes. La dépouille mortelle repose maintenant au cimetière catholique d'Edmonton.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

Mort de M. Marcel Bellerive

M. Marcel Bellerive est décédé à Edmonton, le 13 octobre, à l'âge de 21 ans. Son père et sa mère, M. et Mme Léo Bellerive, d'Edmonton, lui survivent. Le service funèbre a été chanté lundi à Morinville, en l'église Saint-Jean-Baptiste. Monseigneur A. Pilon officiait. L'enterrement a eu lieu dans le cimetière de Morinville.

La maison Connelly-McKinley était en charge des funérailles.

BEAUMONT

M. le curé nous annonçait dimanche que nous aurons un bazar dans les premiers jours de novembre. Dimanche prochain, il y aura une partie de bingo. Au moment où paraîtront ces lignes, ce sera chose du passé. Nous espérons que, comme toujours, ce sera un succès.

* * *

Firent visite au presbytère, Monseigneur Pilon et M. le curé Lapointe, de Bonnyville, ainsi que, il y a une semaine, Mme Sabourin et quelques-uns de ses enfants, de Bonnyville aussi.

* * *

M. Eric Vallée est revenu de l'hôpital mais marche avec béquilles pour quelque temps encore.

* * *

Il y a quelques autres malades à domicile. A tous nous souhaitons un soulagement et une complète guérison, si possible.

* * *

Depuis quelque temps on voit plusieurs nouvelles lumières le soir; c'est qu'on éclaire les poules pour leur faire les journées plus longues.

* * *

M. Ernest L'Heureux a fait installé chez lui l'électricité, et quelques autres aussi dont nous n'avons pas les noms. Il faudra bientôt éclairer partout, car quelques jeunes maraudeurs, lundi dernier, s'amusèrent à tout renverser. Les soupçons se sont d'abord portés sur les jeunes du village; mais nous sommes certains maintenant qu'ils étaient venus du dehors. Et pas des petits, mais des près de vingt ans et même plus. Il ne faut pas savoir à quoi passer son temps pour faire des choses aussi déplacées. L'on pourrait se demander où est leur intelligence. Heureusement pour eux si, à des endroits les femmes étaient seules; car les hommes n'auraient pas hésité à les poivrer de la bonne façon et à les attraper.

* * *

M. Joseph Leblanc, agent pour Smith Produce ici, est à faire des améliorations à sa station d'oeufs. Il peut maintenant recevoir 200 caisses d'oeufs par jour, à place pour 7 "gradeuses". Les inspecteurs venus dernièrement ont trouvé que c'était très bien et pouvait fournir aux besoins de la paroisse. Ouvert depuis à peine trois ans, cet établissement s'est efforcé de donner la plus grande satisfaction possible. Auparavant il nous fallait vendre dans les magasins, et ceux-ci avaient parfois de la misère à se débarrasser de nos oeufs. Quand ils en voyaient arriver, c'était presque comme la peste. On ne pouvait les blâmer puisqu'ils ne savaient quoi en faire et qu'ils les avaient payés. Il fallait les expédier en ville et même à nos risques, ou ne pas en vendre. Maintenant, nous avons le prix de la ville et sommes payés tout de suite. Nous ne pouvons qu'encourager ce travail comme dit le proverbe, à César ce qui est à César.

* * *

Alberta Produce a fermé ses portes ici.

* * *

Nos classes sont maintenant ouvertes avec deux religieuses: Mère Winnifrid pour les classes avancées et Mère Estelle pour la deuxième classe. Mlle Meunier, de Morinville, enseigne aux petits. Nous souhaitons aux maîtresses et aux élèves une bonne année.

CHRONIQUE AGRICOLE

Protégez votre foyer contre l'incendie par un peu d'attention et de prudence

Le Commissaire fédéral des incendies donne aux citoyens du pays quelques conseils que tous feront bien de lire, surtout à l'approche de l'hiver.

Eteignez vos allumettes, vos cigares, vos cigarettes et votre tabac avant de les jeter au loin. Eloignez les allumettes de la portée des enfants. Ne fumez jamais dans un garage, dans une grange, dans un grenier ou dans le lit.

Débarrassez-vous des déchets, rebuts de papier et d'autres matières inflammables dont vous n'avez pas besoin dans le grenier et dans la cave. Procurez-vous des poubelles et des cendriers métalliques. Brûlez les déchets dans un incinérateur en métal ou en brique, parfaitement recouvert. Surveillez le feu.

Examinez vos poêles, vos fournaises et vos tuyaux afin de vous assurer qu'ils sont en bon état et qu'ils sont placés loin des boiseries et des matières inflammables. Faites faire dès maintenant les réparations nécessaires.

N'ignorez pas les conseils de votre chef des pompiers lorsqu'il déclare que plusieurs incendies sont causés par des cheminées sales ou défectueuses. Faites ramoner votre cheminée régulièrement et réparer toutes les défectuosités.

Evitez le danger des incendies et des explosions causés par les liquides inflammables en ne gardant pas d'essence ou gazoline à la maison. Faites votre nettoyage à sec avec des liquides sûrs ou confiez-le au dégraisseur. N'allumez jamais un feu avec du pétrole.

Notifiez toute défectuosité à la compagnie d'électricité et toute fuite de gaz à la compagnie de gaz. Remplacez les fusibles qui ont fendu par de nouveaux, et non pas des pièces de monnaie. Ne confiez pas la pose des fils à des personnes sans expérience. N'essayez pas de retracer une fuite de gaz à l'aide d'une allumette.

Enseignez à tous les membres de votre famille à être prudents avec le feu, à surveiller les poêles, les foyers, les fers à repasser électriques et les autres accessoires constituant un danger de feu.

Immunisez, si possible, votre maison contre le feu en posant une couverture ignifuge, en installant des coupe-feux entre les murs et les cloisons afin d'enrayer la marche des flammes et en pourvoyant votre soubassement d'un plafond ininflammable.

Lorsque vous achetez un extincteur chimique, demandez à votre chef des pompiers s'il est bien du modèle réglementaire. N'hésitez pas à vous adresser aux pompiers pour obtenir la solution de tous vos problèmes concernant la prévention des incendies.

Sachez toujours où se trouve l'avertisseur le plus rapproché et apprenez comment donner l'alarme. Si vous téléphonez, ne manquez pas d'indiquer votre adresse clairement. Servez-vous de l'appareil téléphonique du voisin plutôt que de celui qui est installé dans la maison en flammes.

Enseignez à tous les membres de votre famille ce qu'ils doivent faire en cas d'incendie, comment éteindre le feu qui s'est communiqué à des vêtements en enroulant l'objet ou la personne dans un tapis ou une carpette, et ce qu'ils doivent faire lorsque des matières grasses prennent feu dans la cuisine en étouffant le feu avec un couvercle en métal.

Epargnez des vies et sauvez vos biens d'une destruction inutile causée par les feux en vous souvenant toujours de règles relatives à la prévention contre les incendies et en ne jouant jamais avec le feu.

M. Roosevelt et la Pologne

Washington. — Le président Roosevelt a dit que la Pologne doit être "reconstituée comme une grande nation", et il a déclaré à un groupe de chefs polono-américains que "l'opinion mondiale appuyerait ce but".

LEGAL

La semaine dernière, une de nos anciennes, Mme Marguerite Lemire, s'éteignait paisiblement à sa résidence du village. Agée de 78 ans, la vénérable défunte, née Lepire, de St-David de Yamaska, était la veuve de feu Elisée Lemire, de La Baie du Febvre, décédé à Legal en 1931. Après avoir séjournée aux Etats-Unis, la famille vint s'établir ici il y a près de quarante ans. Trois fils et quatre filles survivent à leur mère pour chérir sa mémoire. Mme Arsène Baert, Mme Georges Labbé, Mme Sylvio Pelletier, maintenant d'Edmonton, et Mme Edouard Pelletier; MM. Joseph et Emile Lemire, de Falher, et M. Georges Lemire, de Vancouver. Une autre fille, épouse de M. Amédée Casavant, mourut en 1917 à l'âge de 20 ans, laissant une fille devenue Mme Josaphat Théberge, de Legal. Les funérailles ont eu lieu vendredi, au milieu d'une grande assistance, puisque en plus de ses enfants, Mme Lemire comptait une cinquantaine de petits-enfants et presque autant d'arrière petits-enfants. C'est ainsi que Dieu bénit les familles canadiennes. Les porteurs étaient six des petits-fils de la défunte: MM. Joseph Baert, Roland Pelletier du C.A.R. C., Donat Labbé, Arthur, Edmond et Thomas Pelletier. Un autre petit-fils, séminariste d'Edmonton, M. Philippe Baert, assistait au sanctuaire, avec M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancien curé de Legal et fidèle ami de la défunte. La sépulture se fit dans le terrain de la famille, où Mme Lemire repose entre son époux et sa fille. De nombreux bouquets spirituels et témoignages de sympathies furent offerts à Mme Labbé qui remercie tous les parents et amis qui l'ont assistée dans son deuil.

* * *

C'est en revenant du cimetière que nous avons appris le décès, en ville, du jeune Marcel Bellerive qui fut pendant des années résidant au village, élève de notre école et très dévoué servant de messe. Il venait d'avoir 21 ans.

A ses parents, M. et Mme Léo Bellerive, leurs amis offrent des condoléances.

M. et Mme Arthur Chamberland, de la station, ont fait baptiser dimanche une jolie petite fille, pendant que Bernard et Colette, frère et soeur du bébé, agissaient parfaitement comme parrain et marraine. La grand'maman, Mme Elie Durbet a présenté l'enfant qui a reçu les noms de Carol Joan Aline.

SAINTE-LINA

La première mauvaise nouvelle nous parvint dernièrement quand le soldat André Monvoisin perdit un bras, sur le front de guerre d'Italie. La semaine dernière nous apprenions la mort du soldat Antoine Gosselin sur les champs de bataille de France. A cette occasion un service funèbre rassemblait une forte partie de la paroisse à l'église Nos sincères sympathies à son épouse et à toute sa parenté. Ses parents M. et Mme Joseph Gosselin résident ici.

* * *

Les dames de la Croix-Rouge sous la direction de Mme J. Tourangeau ont fini de préparer des paquets pour les soldats de la paroisse.

* * *

Dimanche soir une partie de cartes organisée par un groupe de dames rassemblait une bonne assistance et tous participèrent à une série de chansons en groupe.

* * *

Mercredi dernier les directeurs de l'association coopérative locale organisaient une veillée à l'occasion du départ du gérant Paul Mahé pour l'armée. Le lendemain matin celui-ci partait avec sa dame pour Calgary.

Feu Mme Jules Leguerrier

Le 6 octobre courant, décédait à Clarence Creek, Ontario, Mme Jules Leguerrier à l'âge avancé de 88 ans. Née Rose de Lima Beauchamp, fille de feu M. et Mme Moïse Beauchamp, elle épousa Jules Leguerrier à Ste-Scholastique en 1874. Son époux est décédé en 1918.

La défunte laisse dans le deuil, en Alberta, deux fils, Euclide et Aldéric. Tous deux sont de la paroisse de St-Edmond (Calder), Edmonton et un fille, Ernestine, mariée à Louis-J. Beauchamp, de Vimy; deux soeurs l'ont précédé dans la tombe: Cazilde, mariée à feu Télesphore Meunier, et Delphine, mariée à feu Venant Ethier, familles pionnières de Morinville qui comptent de nombreux descendants à Morinville et dans l'Alberta nord.

Dans la province de Québec, un fils Mastaï Leguerrier, de Clarence Creek, père du R.P. Jules Leguerrier, O.M.I., missionnaire à la Baie James; une fille, Flore, mariée à M. Ovide Jubinville, aussi de Clarence Creek.

Les funérailles ont eu lieu lundi le 9 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sincères condoléances aux enfants de la vénérable défunte ainsi qu'aux parents des deux familles en deuil.

R. I. P.

J.-A. Normandeau, ptre., ami de la famille.

St-VINCENT

Funérailles—

Après quatre semaines, les restes mortels de Mme Sugars, née Emma Bourque, arrivaient ici chez ses parents. Un grand nombre de personnes se sont rendues à la "veillée au corps" dimanche soir et le service a été chanté lundi matin par le Père curé, assisté du Père Albert Langevin, comme diacre et du Père Ricard comme sous-diacre.

Service funèbre—

Lundi matin également a eu lieu le service d'Antoine Goselin. Au cours de la semaine dernière nous avions la douleur d'apprendre la mort de ce jeune homme outre-mer. Né dans la paroisse de Ste-Lina, il avait épousé en 1941 Béatrice Langevin d'ici. Depuis environ deux ans il était dans l'armée. Il laisse deux petits enfants. Le service a été chanté par son beau-frère, le Père Albert Langevin, vicaire à Morinville. Le Père curé était diacre et le Père Ricard, curé de Mallaig, sous-diacre.

A ces deux familles si éprouvées nous transmettons ici nos bien sincères sympathies.

Journéda Fliction.

LA COREY

Mardi dernier deux de nos jeunes liaient à jamais ensemble leur destinée. A dix heures, M. J.-B. Rémillard conduisait à l'autel son fils benjamin, André, alors que Louis Dumaine conduisait sa nièce, Mlle Cécile Dumaine. Mlle Béatrice Dumaine et M. Albert Hamel servaient comme témoins d'honneur.

M. le curé reçut leur consentement et une messe solennelle, avec le R.P. St-Pierre, de Beacon Hill, et l'abbé Tardif, de Bonnyville, comme diacre et sous-diacre, fut célébrée aux intentions des nouveaux mariés. Le diner fut servi chez le marié et le souper, suivi de la soirée, fut servi chez la mariée. A cause des temps pressés de la récolte, peu d'amis étaient capables d'assister à la cérémonie du matin, mais purent se réunir pour la veillée.

En passant par St-Paul où réside une soeur du marié, ils se rendront à Edmonton. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ce nouveau foyer.

* * *

Les travaux des battages sont maintenant terminés et, en général, on peut dire que la récolte fut très bonne. Avec une température idéale on n'a pas perdu de temps avant que d'autres pluies puissent nous surprendre.

* * *

Cette année, nous avons notre première pensionnaire au couvent de Bonnyville. C'est Thérèse Verrier.

* * *

Cette semaine, les religieuses du couvent avaient l'agréable visite des Mères de Nicolet en visite annuelle de leurs maisons.

* * *

M. et Mme Hervé Robert ont présenté au saint baptême un nouveau garçon et il a reçu les noms de Joseph Ovila Denis. M. et Mme Ovila Bordeleau, de Bonnyville, oncle et tante de l'enfant, servaient de parrain et de marraine.

* * *

M. et Mme Albert Ouellette sont les parents d'une nouvelle fille.

* * *

Alphonse Ouellette, de Coal Valley, venait faire un petit séjour chez le propriétaire de ses terres.

Jean-Coté

Un nouveau colon, Théodule Antil, venu du Témiscouata, vient de nous arriver à Jean-Côté, où il a pris un homestead. Nous lui souhaitons plein succès dans ses entreprises, et lui conseillons de ne jamais désespérer du moment présent, mais de toujours envisager l'avenir avec confiance.

* * *

M. Napoléon Bruneau a dû se confiner de nouveau entre les murs de l'ôpital de McLennan, pour avoir soulevé un sac de patates de trop. Qu'il prenne l arésolution désormais de sortir du champ de patates, avant que ça fasse "crack".

* * *

Mme Albert Parent (Marie-Aline Boucher) vient de voir s'épanouir le premier bouton rose de son bouquet familial. Revenez-nous vite avec votre cher trésor.

* * *

L'école Bruneau n'en croit pas ses yeux de voir de nouveau la gent écolière s'abriter sous son toit, après une absence de longs mois. Cela la rajeunit et lui donne un regain de vie de se voir commise à la charge de l'habile Mlle Madeleine Deslauriers.

* * *

Quant à l'école Landry, elle a raison de se pavaner dans sa nouvelle toilette, faite sur mesure, durant les vacances d'été. Mlle Rita Boulé en a la direction, et tout laisse augurer que ça va marcher constamment sur les roulettes. Grand succès aux deux dévouées maitresses, et à leurs pupilles.

ST-ALBERT

Honneur au mérite:—

La Rév. Soeur Marguerite Mann, provinciale des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises), pour la province de l'Alberta, lors de la onzième assemblée annuelle du collège Amérique des administrateurs d'hôpitaux, tenue à Cleveland le 1er octobre était au nombre des 125 officiers d'hôpitaux et des Etats-Unis et du Canada promus comme membre de cette organisation.

Cet honneur lui fut décerné à l'hôtel Statler, Cleveland, pendant la cérémonie de convocation présidée par le docteur Robert H. Bishop, Jr., président du Collège.

Ce brevet est décerné à ceux ayant cinq ans et plus d'expérience dans la gérance d'hôpitaux et s'étant distingués par des examens écrits et oraux dans cette sphère d'étude.

La Révérende Sr. M. Mann a aussi pris part récemment à une réunion de même genre à Chicago.

On apprécie et on reconnait de plus en plus les avantages et les besoins de ces Instituts.

La Révérende Sr. M. Mann est une figure bien connue dans l'ouest canadien, s'étant adonnée au travail d'hôpitaux presque continuellement, en particulier à l'hôpital St-Boniface au Manitoba, où elle fut supérieure de cette institution durant six ans, et ensuite provinciale dans cette même province et dans la Saskatchewan.

Nos sincères félicitations à la Révérende Soeur M. Mann. C'est un honneur qui retombe sur tout l'institut des Soeurs Grises.

Fête chez M. Bourgeois:—

Ceux qui pensent que le 13ème jour du mois qui tombe un vendredi est doublement malchanceux auraient changé d'idées s'ils avaient été chez Joseph Bourgeois vendredi le 13. La famille avait organisé une partie de surprise à l'occasion du jour de naissance de Mme Bourgeois. La surprise a réussi à la perfection. Mme Bourgeois se laissa persuader d'aller rendre visite à son amie Mme Lafranchise. Pendant son absence ses enfants et ses petits-enfants se rassemblèrent à la maison paternelle. A son retour, vers 9 heures 30, elle fut accueillie par le traditionnel souhait de Bonne Fête Maman. Emue jusqu'aux larmes, elle reprit vite maîtrise d'elle-même et comme toutes les mères elle pensa aux siens absents. Comme chez tout brave canadien français le curé et son vicaire étaient invités et vinrent présenter leurs bons souhaits à Mme Bourgeois.

On remarquait aussi le maire du village, le Dr Poirier et sa dame, M. et Mme A. Labelle, M. et Mme G. Gaulin, M. et Mme Rémi Lafranchise, M. et Mme E. Perron, M. et Mme Savoie, les MM. Leblanc, Rentier, Joyal, Léonard et plusieurs autres. Les deux R.C.M.P. y étaient mais pas pour tenir l'ordre; eux aussi étaient invités et profitent de toute occasion pour rencontrer les braves gens du village.

M. Bourgeois en surprit plusieurs avec le violon. Qui aurait pensé que Joe Bourgeois maniait si bien l'archet? Une de ses brues, en musicienne qui s'y connait, l'accompagnait au piano.

Ils jouèrent: Happy Birthday to you; ils jouèrent et les amis chantèrent Alouette.

Pendant que la musique se continuait on organisa des tables de bridge. Les amateurs s'en donnèrent à coeur joie. Il y eut des succès, il y eut des défaites. Un magnifique goûter fut servi par les filles de Mme Bourgeois, Mme L. Van Ess et Mlle Marguerite aidée par Mme Gaulin.

Les joies passent mais le souvenir reste. Les marques d'affection données à une mère ne sont jamais sans récompense. Félicitations à M. et Mme Bourgeois pour leur belle famille. Vous avez tous deux, vendredi le 13, récolté le fruit de vos peines en voyant votre famille si bien unie et si empressée à vous faire plaisir. Ceux autour de vous ont montré leur affection en préparant cette belle fête de famille et vos enfants de Barrhead et d'ailleurs ont montré leur gratitude en faisant ces voyages pour vous souhaiter bonne fête.

Conservez ce souvenir, il fera votre force aux moments difficiles de la vie.

C.Y.O.—

Le C.Y.O. à sa première assemblée cet automne a élu de nouveaux officiers pour l'année: Président, Armand Savoie; vice-président, Laurna Gunk; sec.-trésorier, Jeanne Labelle. Cette dernière fut re-installée dans sa charge pour un deuxième terme, apréciation pour un travail bien fait. Pourquoi changer quand on est si bien servi.

Caisse populaire:—

Ses membres atteignent la centaine. Un merci spécial à Léo Belhumeur. Il remplit sa tâche avec entrain et dévouement. Son seul but est d'aider et de faire plaisir.

Petites nouvelles:—

Félicitations à M. et Mme A. Arnault pour un fils baptisé dimanche.

Les mêmes souhaits à M. et Mme H. Léonard pour une fille baptisée dimanche.

* * *

M. Régimbald est de retour de la Colombie où il travaillait depuis deux ans.

* * *

Les clubs de bridge ont repris avec plus d'entrain que jamais. Les novices dans le métier font déjà des coups de maître. Des "Slams" des doublures et des redoublures étaient à l'ordre du jour chez M. G. Gaulin mercredi passé, A. G. et M. B. en savent quelque chose, mais il faut décerner la palme à D. L. et son partenaire—vous connaissez? Ils font des progrès à pas de géants.

* * *

Un seul enfant de la paroisse est au Juniorat cette année, c'est Lile Courtepatte. Il fait sa troisième année. Bon succès Lile et que ton exemple en entraine d'autres.

* * *

M. Potvin est revenu au couvent après deux mois de vacances parmi ses enfants.

M. Leblanc est aussi de retour de Chauvin.

* * *

M. Côté retiré au couvent Youville fêtait ses 82 ans jeudi le 12. Il avait invité à sa table pour l'occasion le P. Simard, chapelain du couvent et le Père Vicaire. Les deux s'y rendirent. L'activité de M. Côté ne connait pas de limites; il est à organiser une fête pour les vieillards du Foyer pour le 14 novembre. Félicitations M. Côté; l'âge ne compte pas quand on a du coeur—et vous en avez.

* * *

La chapelle de secours s'orne de plus en plus. Nous voyons sur l'autel cette semaine des candélabres, dons de la famille Labelle.

Le trottoir en ciment qui facilite l'arrivée à la chapelle est le travail du dévoué curé. Que ce zèle stimule les paroissiens du village.

* * *

B. Ruault aime mieux son école à Provost que celle de l'an passé. C'est déjà un stimulant pour faire du bien que d'aimer sa position.

VILLENEUVE

Nos écoles sont ouvertes et nous sommes tous heureux d'avoir comme institutrices Mlle Maria Biamonte à l'école Turcotte, Mlle Aida Biamonte à l'école Cunningham et Mlle Mary Fitzgerald à l'école Glengarry. Toutes trois ont donné des preuves de leurs capacités par le passé. Bon succès aux institutrices ainsi qu'aux élèves.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à Mlle Stella Bancarz la nièce de Mme C.-J. Klak, qui est venue passer quelque temps à Villeneuve.

* * *

Les carnets de rationnement se distribuent comme par le passé au presbytère le mardi et le mercredi de cette semaine.

* * *

Nous attendons cette semaine MM. Pilon et Bouvier d'Edmonton. M. Pilon doit nous entretenir de l'Emprunt de la Victoire; M. Bouvier nous donnera des vues d'intérêt général.

* * *

M. Arthur Van Hecke poursuit ses études au collège des Pères Franciscains.

* * *

M. Denis Hébert et M. Emile Léma font leur début au Juniorat Saint-Jean des Pères Oblats.

* * *

Avec le beau temps que le bon Dieu nous a donné depuis dix jours les batteuses marchent et les "combines" roulent de longues heures chaque jour. Beaucoup sont désappointés du rendement du grain surtout des champs où la grêle a passé.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Mlle Suzanne Chatain est de retour à St-Boniface où elle a visité des parents et amis.

* * *

Nos sincères félicitations à M. et Mme Philippe Villeneuve (née Jeannette Langlois) à l'occasion de la naissance d'une fille le 10 octobre.

* * *

Mme Camille Brissette et Mme Laurier Picard sont parties pour l'Est. Mme Brissette se rendra jusqu'à Washington D.C. voir son mari le major Camille Brissette, et Mme Picard visitera ses soeurs à Ottawa.

* * *

M. A Thibault est parti pour voyage d'affaires à New-York, Mme Thibault l'a accompagné jusqu'à Winnipeg où elle visitera sa mère et ses soeurs.

* * *

Mlle Simonne Baril s'est rendue à Calgary visiter M. et Mme Jacques Baril ainsi que leur deux petits enfants.

* * *

Mlle Thérèse Mercier est partie pour Montréal, Québec, New-York et Washington, D.C. Elle visitera ses soeurs, Mme Lépine à Québec et Gabrielle à Washington.

* * *

M. Jean Côté de C.A.R.C. a passé la fin de semaine à Edmonton.

* * *

M. Léo Gaucher de Prince Rupert est en permission à Edmonton.

* * *

M. et Mme A. Langlois ont reçu la nouvelle que leur fils, l'officier pilote Paul, était rendu aux Indes.

* * *

M. Albert Kéroack, Jr., de Fort Smith passe quelques jours de vacances chez ses parents M. et Mme A.-J. Kéroack avant de retourner à son nouveau poste à Prince Rupert, B.C.

* * *

Le lieutenant Gérard Baril, d'Arvida, P.Q., est en permission dans sa famille.

* * *

Mlle Luce Lambert est retournée à St-Boniface après avoir passé de belles vacances chez son frère M. Arthur Lambert et son oncle et tante M. et Mme J. Chatain.

* * *

Le major D. Jalbert était de passage à Edmonton ces jours derniers l'hôte de sa tante Mme Laurent Morin. Sa soeur Mlle Marie Jalbert de Chicoutimi est aussi en promenade pour un mois dans la famille Morin.

* * *

Mlle Claire Morin, de Laflèche, Sask., est également chez ses grands-parents et suit un cours au collège McTavish.

* * *

Mlle Elizabeth Barbeau a passé la fin de semaine chez ses parents.

* * *

M. le docteur J.-H. Riopel et Mme Riopel de Fort Résolution sont en visite chez M. et Mme J.-A. Leblanc.

* * *

Etaient à Edmonton pour fin de semaine MM. Paul Trudel, Alphonse Brosseau et Fernand Pigeon, tous de St-Paul.

* * *

M. et Mme J.-A. Gallant recevaient la visite de M. Lucien Gamache en route pour l'école d'Agriculture à Olds ainsi que le soldat Gabriel Gallant de Summerside, Ile du Prince-Edouard.

* * *

M. et Mme Pierre Frigon sont les heureux parents de deux petites filles jumelles, Juliette et Laurette. Parrains et marraines: M. et Mme Garneau, Mlle Florence Lamothe et Joseph Frigon.

* * *

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme J.-N. Côté qui est patiente à l'hôpital ainsi qu'au jeune Joseph Girard, fils de M. et Mme Wilfrid Girard.

* * *

Mme Ernest Forcade est de retour de son voyage dans l'Est. Après avoir séjourné quelque temps avec sa fille religieuse à Saint-Jean, elle a visité d'autres parents et amis à Montréal, et se dit enchantée d'un si beau voyage; cependant le retour chez-soi, n'est pas moins agréable.

Remerciements

M. et Mme Gédéon Pepin, d'Edmonton, et leur famille remercient tous leurs parents et amis qui leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort de leur jeune fille et soeur, Mlle Paulette Pepin.

Les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront une soirée récréative à la salle St-Joachim, dimanche le 22 octobre, à 8h.15. Cordiale bienvenue à tous les amis des Bonnes Amies. L'entrée est de 25c.

LISIEUX, Sask.

Pèlerinage annuel de 1944

Il nous fait plaisir de publier le succès triomphal du pèlerinage annuel de Lisieux, Saskatchewan, en dépit du fait que la température n'était pas favorable. Il faisait froid; les autos gelaient; il y avait un peu de neige et le temps couvert décourageait toute sortie d'agrément.

On retarda la messe jusqu'à 11 heures afin de donner la chance à ceux qui le désiraient, de se confesser et de communier.

Ce qu'il y a de bien édifiant, aux pèlerinages de Lisieux, c'est la confiance visible des pèlerins en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Même entre les offices publics, le sanctuaire reste plein de pèlerins qui prient avec ardeur et sans respect humain.

Nous avons un beau choix de cantiques à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, spécialement composés pour notre sanctuaire, très beaux, très impressionnants, très bien réussis, d'un cachet tout particulier, qui produisent et entretiennent une vive émotion dans le coeur des pèlerins au cours de la journée.

Nous avons eu grand'messe solennelle et sermons; à trois heures, nous avons eu cérémonie du couronnement de la "Petite Fleur" par des jeunes filles: sermons français, anglais, allemand; bénédiction du Très Saint-Sacrement et vénération de la précieuse relique de sainte Thérèse. Nous n'avons pas fait la procession traditionnelle parce qu'il faisait trop froid.

Mais une grande nouveauté fut une messe à cinq heures de l'après-midi. M. l'abbé Boudreau, chapelain du camp d'aviation d'Assiniboia, a ce grand privilège de pouvoir dire ainsi la messe pour ses soldats; et il est venu au pèlerinage avec eux et a célébré la sainte Messe à laquelle ils ont tous communié. Le sanctuaire s'est rempli à sa capacité. Les cantiques spécialement pour les soldats firent verser bien des larmes.

M. le curé Lussier, de Lisieux, leur a souhaité la bienvenue, leur a dit comment sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait été la "Petite Soeur des Tranchées" durant la Grande guerre de 1914-1918 et leur a recommandé de suivre l'exemple des combattants de l'autre Grande guerre. Puis il a donné un sachet-relique à chacun des soldats présents, ce qui a excité la convoitise d'un grand nombre de personnes qui, après la messe, ont demandé aussi des reliques de la "Petite Sainte" pour leurs fils ou leurs frères ou leur époux sous les armes.

D'après ce que nous avons appris, il semble que M. Lussier a pu satisfaire tout le monde.

Le Cercle des Chevaliers de Colomb a reçu ces aviateurs et leur a payé leur souper durant lequel il y a eu des discours suivis de chansons populaires.

La journée s'est terminée par la présentation du film "Cloistered", film religieux remarquablement beau et instructif représentant la vie des Soeurs du Bon-Pasteur.

Ah oui! il fait bon de passer une journée de pèlerinage à Lisieux où il est agréable de rencontrer des amis, de trouver de bons repas et de s'amuser paisiblement entre les heures de prières.

Daigne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus jeter en abondance de ces belles fleurs qu'elle a promises comme des pluies bienfaisantes!

NOTICE

Le Dr Quesnel tiendra son bureau temporaire au no 10143-123e rue.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Nos soirées sociales ont déjà réuni les soirs du 17 septembre et 1er octobre de nombreux membres de l'Association C.-F. de V. et leurs amis qui manifestent à leur tour leur ardent désir de devenir membres actifs de notre Association. Le développement de la vie française sous l'impulsion donnée par l'A.C. de V. reçoit une collaboration très appréciée du Comité France Combattante de Vancouver. On l'a dit si souvent "l'union fait la force". Il est tout à fait nécessaire à cause de notre minorité de nous soutenir les uns les autres pour mieux défendre nos intérêts et ainsi assurer l'avenir de notre survivance française.

Nous tenons compte des nombreux nouveaux arrivants à Vancouver. Attirés par notre doux climat, les richesses naturelles de nos régions, et les avantages considérables que présente la métropole de la Colombie au point de vue industriel et commercial.

Aux dernières réunions sus-nommées des programmes impromptus auxquels collaborèrent nos auditoires créèrent un atmosphère de charme et d'entrain qui enchanta tout le monde.

Le 15 octobre la 4ème soirée eut lieu à la salle Maccabees. On se serra tant bien que mal. Une grande foule s'y pressait.

Nous avons été particulièrement heureux de voir de nombreux membres des forces armées, officiers et soldats de l'armée et de l'aviation. Ces derniers prirent une belle part au programme sous l'énergique et capable direction du lieutenant d'aviation Girard, qui est l'aumônier très aimé et estimé de tous.

Un petit groupe de langue anglaise qui a entendu parler de la belle "Chanson de Chez Nous" que nous nous plaisons à entonner en choeur à nos soirées habituellement, avait demandé la permission de venir les entendre.

Le folklore canadien est essentiellement né de l'esprit et du coeur de France et de notre province-mère, Québec. C'est donc là une excellente propagande pour faire connaître et aimer ceux de notre race.

Les chants populaires, dirigés par le lieutenant Girard et ses collègues des forces armées, eurent un immense succès.

Ils chantèrent avec un rythme prenant "C'est l'aviron" et "Malbrough s'en va-t-en guerre", puis l'assemblée se joignit à eux pour chanter un long répertoire des chants les plus populaires.

Une petite artiste de grand talent, Jeanne Demers, fille de M. et Mme H. Demers, âgée de 10 ans seulement, enchanta et étonna surtout son auditoire par l'exécution d'un solo de piano qui dénote un talent rare. Elle nous charma aussi par sa voix d'une pureté exquise et d'une maîtrise extraordinaire. Elle conquit si bien son auditoire qu'on la pria de nous donner une mime de "Mademoiselle from Armentières". Cela, elle le fit avec toute la grâce et le charme qui déjà nous avaient captivés.

M. Henri Triadou, président du Comité France Combattante de Vancouver, invita les nôtres à venir nombreux se joindre à eux pour un diner donné en l'honneur d'un héros français, le capitaine d'Harcourt, second secrétaire de la Légation à Ottawa, qui est en visite à Vancouver.

Etaient présents l'honorable sénateur A. Blais qui parla brièvement avec chaleur et patriotisme. Il nous dit tout le plaisir qui était sien d'accepter la présidence honoraire de notre chère Association C.-F. de V. En acceptant cet honneur, dit-il, j'en accepte aussi les responsabilités, et affirme ici publiquement mon désir ardent de collaborer à l'oeuvre magnifique et sublime qui s'est poursuivie avec tant de courage, de zèle et de persévérance sous l'étendard de l'A.C.F. de V.

Il nous fit un vibrant appel pour la conservation de la langue française parlée fidèlement à nos foyers.

Ainsi, dit-il, nous assurerons notre survivance française sur ces rives du Pacifique.

Des applaudissements chaleureux accueillirent les nobles paroles de notre distingué compatriote.

Si les mères instruites voulaient se donner davantage; si celles qui ne le sont pas se donnaient la peine d'apprendre à parler convenablement à leurs enfants, la tâche des maîtres serait réduite de moitié.

Abbé Emile Chartier



LIEUT. LOUIS ROY

Un poste d'honneur à Louis Roy, à Paris

Une nouvelle venue de Paris nous apprend les détails d'une belle cérémonie qui vient d'avoir lieu dans la capitale française. Au cours de son voyage outre-mer, l'hon. Ralston, ministre de la défense, a rendu visite à l'ambassade canadienne à Paris. Puis accompagné du Général Vanier, ambassadeur, ainsi que du Capitaine Beaulac, de Montréal, et du **Lieutenant Louis Roy, d'Edmonton**, le ministre canadien est allé déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu, à l'Arc de Triomphe. Le poste d'honneur qui est échu au lieutenant Roy, en cette circonstance, est certes des plus mérités. Fils de M. et Mme Leger Roy, d'Edmonton, notre jeune compatriote est parvenu, grâce à son talent et à un travail assidu, au poste d'officier de liaison. Sa connaissance des deux langues officielles lui a valu cette position. Après avoir étudié aux écoles séparées de Grandin et de St-Joseph, le lieutenant Roy fut d'abord commis de banque à St-Paul; puis il s'enrôla en service actif.

La famille Roy compte en tout cinq membres en service: le sergent Armand, interprète officiel en Belgique; le lieutenant Louis, en France; le sergent Léon, surintendant des signaux, à Rome; Jean-Paul, à l'entraînement à Camrose, Alberta; Leger, qui fait partie des cadets de l'air.

M. Leger Roy, père, ancien marchand de Chauvin, fut aussi maire et juge de paix de cet endroit.

SAINT-PAUL

Un très joli mariage a eu lieu en notre église, lundi le 16 octobre, alors que Mlle Thérèse Girard, fille de M. et Mme Joseph Girard, unit sa destinée à celle de M. Euclide Belzil, fils de M. et Mme Ernest Belzil.

Les pères respectifs des mariés servaient de témoins. Un bon nombre de parents et d'amis assistait à la cérémonie.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Adéodat Girard, O.M.I., frère de la mariée. Plusieurs beaux cantiques furent chantés durant la messe.

Dans une courte allocution, le R.P. Girard offrit ses félicitations aux nouveaux époux.

Nous y joignons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

* * *

Dimanche soir, le 15 octobre, nous avons eu la procession annuelle en honneur de la Ste-Vierge, Reine du T. S. Rosaire. L'on se rendit au parterre de l'Hôpital Ste-Thérèse où un petit autel avait été érigé par nos bonnes Soeurs de la Charité. De très beaux sermons furent prononcés par les RR. PP. Meunier et Yott. Au retour à l'église il y eut bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

* * *

Des vues animées très intéressantes nous furent données dimanche par M. Bouvier, d'Edmonton. A cette même soirée M. Philippe Meunier, secrétaire de la Ville de St-Paul et M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, adressèrent la parole, invitant la foule présente à souscrire au 7ème Emprunt de la Victoire.

* * *

M. et Mme Joseph O'Driscoll ont passé quelques jours parmi nous.

M. et Mme Henri Hivon viennent d'arriver d'un beau voyage dans la province de Québec.

* * *

M. et Mme Dupuis de Montréal (Lorraine Decosse) et leur jeune enfant Bernard demeureront désormais parmi nous.

BONNYVILLE

La belle température dont nous jouissons est la grande bienvenue et permet de finir tous les battages en très bonne condition. Les derniers finiront cette semaine.

* * *

Notre curé, le Rév. J.-E. Lapointe, fit un voyage en ville pour accompagner son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Victor Lapointe de St-Canut, qui ont passé un mois de vacances à Bonnyville, visitant leur parenté.

* * *

Samedi eut lieu la sépulture de M. Théodore Filion, âgé de 81 ans. Le défunt laisse une fille unique, Mme Willie Paquette. Le service fut chanté par le R.P. Tardif, vicaire, accompagné des RR. Lapointe et Thibault de La Corey, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Armand Mercier, Omer Croteau, Hector Ouimet, Aimé Trudeau, Thomas Nadeau et Aimé Marcotte. Le deuil était conduit par Charles Lirette suivi par la famille Paquette.

M. Filion était originaire du comté de Terrebonne, mais avait dès son jeune âge émigré aux Etats-Unis. Il était à Bonnyville depuis longtemps ayant acquis le premier homestead de Philorum Ouellette. Il restait à St-Paul depuis une couple d'années. Nous présentons nos sympathies à la famille.

* * *

M. Bouvier nous a donné encore une fois un film français éducationnel d'une très haute valeur. Nos gens semblent l'apprécier puisqu'ils viennent en grand nombre. Il sera encore ici le 9 novembre prochain. Cette fois M. Bouvier était accompagné de M. J.-O. Pilon, propagandiste du septième Emprunt de la Victoire qui s'ouvrira sous peu. Il fit un appel chaleureux à ceux qui ont des économies à placer à faire un effort tout en ménageant d'aider le pays à finir la guerre au plus tôt en souscrivant à cet emprunt autant que possible.

Cordell Hull reste fidèle à Roosevelt

Washington. — Dans une déclaration officielle extraordinaire le secrétaire d'Etat Hull s'est objecté aux rapports publiés à l'effet qu'on lui demanderait de servir comme conseiller en politique étrangère à Thomas Dewey, si le candidat républicain était élu président des Etats-Unis.

"Je veux dire nettement", a dit M. Hull "que mon appui et ma loyauté appartiennent tout d'abord au gouvernement et à son chef officiel actuel le président Roosevelt. Et pour qu'aucun citoyen américain ne soit trompé cela continuera à être mon attitude."

Ah! cette langue que nous avons appris à bégayer sur les genoux de notre mère! Elle est bien digne des sacrifices que nous pouvons faire pour elle; elle vaut bien la peine que nous bâtissions des académies, des collèges et des écoles où nos enfants iront apprendre, avec l'anglais dont ils ont besoin, toutes les beautés du doux parler de France.

Sir Lomer Gouin.

REMERCIEMENTS

Les familles Lemire, Pelletier, Baert, et Labbé désirent remercier tous leurs parents et amis qui ont manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Marguerite Lemire.

EAGLESHAM

Samedi, le 14 octobre 1944, Son Excellence Mgr Coudert, O.M.I., de Whitehorse, accompagné des RR. PP. Habay, supérieur de la Mission St-Bernard à Grouard, et Serrand, O.M.I., supérieur de la Mission St-Bruno à Joussard, pénétrait dans notre village d'Eaglesham dans l'intention de saluer M. Ovila Forget, frère du R.P. Forget nommé récemment secrétaire de Son Excellence et stationné à Whitehorse. Son Excellence accepta de prendre le souper en famille et même d'y faire son campement pour la nuit.

Le lendemain, quelle ne fut pas la surprise des gens de la campagne en entrant dans l'église d'apercevoir agenouillé sur un prie-Dieu, un évêque revêtu de sa soutane rouge. Son Excellence Mgr Coudert, O.M.I., a été missionnaire trop longtemps pour ne pas savoir combien des petites postes catholiques comme Eaglesham apprécient la présence d'un évêque; aussi il acquiesça de chanter la grand'messe, et d'ajouter un mot après le sermon du pasteur. Il nous donna un aperçu général de son territoire, souligna le travail gigantesque et avantageux de la route de l'Alaska et de Canol, pour enfin nous exhorter à devenir comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus missionnaire de coeur et d'esprit.

Au nom de nos coreligionnaires nous tenons à remercier par la voix de notre journal catholique et français, Son Excellence Mgr Coudert, O.M.I., et à lui dire que les catholiques d'Eaglesham prieront la Vierge Immaculée d'étendre jusqu'aux confins de la terre arctique le Règne du Christ-Roi.

A une heure, dimanche après-midi, Mgr Coudert, O.M.I., en compagnie du R.P. Marcotte, O.M.I., et de M. Ovila Forget, marchand général d'Eaglesham, partait pour Spirit-River mais sans manquer de saluer au passage la desserte de Codesa, petite mission confiée encore au R.P. Marcotte, O.M.I.

Va-et-vient:—

M. Thomas Lessard est passablement affairé de ce temps-ci, en raison d'une affluence toujours grandissante de clients qui lui apportent de la luzerne.

Lundi, 16 octobre, M. Lionel Girard recevait la visite de son vieux père venu d'Edmonton.

M. Albert Audet, marchand général d'Eaglesham, a pratiquement terminé les travaux de sa jolie annexe; il est à peinturer l'extérieur.

Un beau record pour 15 villes du Québec

Quinze villes de la province de Québec n'ont pas eu un seul décès par diphtérie depuis trois ans. Ce sont Drummondville, Granby, Grand'Mère, Longueuil, Lachine, Outremont, Verdun, Westmount, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Valleyfield, Lauzon, Montmagny, St-Jérôme et Victoriaville. La population totale de ces villes atteint 360,937.

Lors du recensement de 1941, les quinze villes précitées comptaient au total 62,376 familles. Ce sont autant de foyers où la diphtérie n'a pas apporté le deuil.

CODESA

De bonne heure dimanche après-midi le 15 octobre, Mgr Coudert, O.M.I., de Whitehorse, accompagné du R.P. Marcotte, pasteur de notre mission et de M. Forget daigna s'arrêter à l'église de Codesa; il voulut même se rendre au cimetière, y faire une prière et admirer le travail magnifique accompli par des catholiques qui ont à coeur d'avoir un cimetière respectable pour ceux qui y reposent déjà comme pour eux tous que la mort peut faucher à toute heure du jour ou de la nuit.

La famille Emmard de Falher passait l'après-midi du dimanche chez M. et Mme Edgar Girard, parents de Mme Emmard.

MORINVILLE

Quelle belle température nous avons eu durant la semaine dernière! C'est à faire oublier tout le mauvais temps de l'automne et à faire croire que la belle saison se continuera tout l'hiver. De fait comme nous oublions vite tout ce qui est désagréable lorsque les choses tournent au beau et surtout lorsque tout vestige semble disparu.

Aussi il faut dire que nos fermiers travaillent à qui mieux mieux et sous peu tous les travaux de la ferme seront terminés pour 1944.

* * *

Nous avons appris avec regret la mort de Marcel Bellerive, enfant de Léon Bellerive autrefois de cette paroisse. Le cher enfant a été souffrant pendant deux ans et finalement la mort l'a emporté à l'âge de 21 ans. C'est bien jeune pour dire adieu aux parents et amis et à tout ce qui souriait ici-bas. Il a voulu dormir son dernier sommeil à Morinville même, qui a été la paroisse de son baptême et de sa première communion. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui se sont rendus à l'église pour l'occasion. Nous offrons nos sympathies aux parents qui sont inconsolables dans leur chagrin.

* * *

M. l'abbé Langevin a eu la douleur d'apprendre la mort de son beau-frère tué sur le champ d'action en Europe. Le cablogramme ne donnait pas de détails et c'est plus que suffisant pour plonger dans la peine tous ceux qui étaient apparentés avec le cher défunt. M. Langevin est allé chanter le service funèbre à St-Vincent, paroisse de la famille. Comme le combat fait rage un peu partout, les mortalités se font plus nombreuses et c'est pourquoi l'on redouble de prières dans tous les foyers où l'on compte un soldat de la patrie.

* * *

Nous avons appris avec chagrin le départ de la famille Morissette pour la Colombie anglaise. Elle va s'établir à Trail où, paraît-il, la fortune les attend. Tant mieux et l'on vivra plus doucement. Tout de même nous ne pouvons nous empêcher de regretter le départ de gens si bien disposés. Depuis quelques années, la Colombie est devenu un mirage pour plusieurs des nôtres qui ne peuvent résister à la tentation d'aller voir sur place.

* * *

Les chasseurs de tout acabit s'en donnent de ce temps-ci et le gibier est abondant. De tous côtés les coups de fusil retentissent et les gens trop nerveux font le saut de temps à autre. Soyons calmes car le danger est loin.

* * *

Un incendie a emporté l'une des vieilles résidences de notre ville, nous voulons dire celle de M. Dalphond, lorsqu'il était de ce monde. Le feu a pris le neuf de ce mois vers midi et en quelque temps tout était consumé. Les voisins en furent quitte pour la peur car certains étaient assez près du feu et la moindre étincelle aurait pu déclancher un autre désastre. Nous nous félicitons de voir que le danger a été conjuré.

* * *

Nous avons de ce temps-ci la visite du docteur Riopel et de sa dame de Fort Résolution. Cependant comme ses vacances n'ont pas encore l'approbation du gouvernement d'Ottawa, il devra se rendre dans la capitale avant de prendre ses ébats. C'est ce qu'il se propose de faire dès ces jours-ci.

CLUNY

Il y a quelque temps M. Harry Cretin de Kelowna venait visiter son grand-père M. Henri Cretin ainsi que ses oncles et tantes. M. Cretin est membre de l'aviation.

* * *

La semaine dernière M. et Mme G. Minard de Calgary venaient passer la semaine chez M. et Mme Haggarty. Durant son séjour à Cluny M. Minard s'exerçait à son sport favori, la chasse.

* * *

Mme Roland Brassard vient de recevoir la nouvelle que son mari vient d'être grièvement blessé aux deux jambes. M. Brassard est en France. Souhaitons que son rétablissement soit prompt et qu'il revienne dans sa famille.

* * *

La température est idéale, chaleur d'été, il y en a qui dégustent encore de délicieuses fraises, récoltées dans leur jardin.

FAUST

Le nouveau magasin McRae Lumber Co. sera bientôt terminé. Situé dans le village à la place des anciennes écoles, ce magasin sera à la portée de tous et donnera satisfaction à tout le monde. Le gérant, M. R. Mckintosh ayant acheté la maison de M. Willard, sera tout proche. Il s'y installera aussitôt que M. Willard sera parti.

* * *

M. Cyrille Bannister passe une quinzaine de jours à Edmonton, en vacances.

* * *

Mercredi dernier le R.P. J. Huguerre, O.M.I., notre curé, revenait de Joussard en auto, accompagné du R.P. Kinder Walter, O.M.I., qui fit une courte visite au presbytère. Il reprenait le train le même soir pour Slave Lake.

* * *

M Ole Foronnet, et son petit garçon Cole, est allé à High Prairie la semaine dernière par affaires.

* * *

Mme F. St-Louis est revenue de l'hôpital après un séjour de quelques semaines. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

La Pape parle de la Pologne

"Votre sol national est trop rouge de sang dont il est recouvert, mais vos droits sont si justes que Nous avons le ferme espoir que toutes les nations vont réaliser leur dette envers la Pologne, le théâtre, et trop souvent, le jouet de leurs conflits. Quiconque conserve une étincelle de sentiment chrétien vraiment humain dans son coeur cherchera à revendiquer pour elle la place qui lui revient, selon les principes de justice et de véritable paix."

Ainsi s'est exprimé Sa Sainteté le Pape Pie XII en s'adressant aux soldats du Deuxième Corps Polonais en Italie, durant une audience qui eut lieu au Vatican.

Donatville
(GRASSLAND)

M. Jos. Verville, entrepreneur, est à bâtir la maison de M. Georges Dakin, du district Dakin, durant son séjour à Donatville parmi ses enfants.

* * *

Mlle Rolande Hurtubise est retournée prendre ses classes comme pensionnaire au couvent de Legal. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Encore un mariage à l'horizon pour le mois de novembre dans le district Dakin; l'avenir nous le dira mieux.

* * *

Les classes sont ouvertes à Grassland high. Mlle Blanche Dakin exercera l'office de principale, comme par le passé.

* * *

Mlle Léontine Dakin, de Donatville, continuera ses classes à Edmonton et Mlle Bertha Dakin ira chez les Filles de Jésus à Morinville; Mlle Nathalie Zak, de Grassland, est à l'Ecole Normale; celle-ci est aussi une élève du couvent de Morinville.

* * *

Les deux fils de M. et Mme Drew, de Boyle, Alta., manquent à l'appel. Nos sympathies aux parents éplorés qui n'avaient que ces deux enfants-là; un a péri avec l'Alberni.

* * *

M. Alfred Corse, maître de poste de Grassland, a la visite de son père et de sa mère, des Etats-Unis.

* * *

Nos soldats Jenkens, White et Putnam sont encore sains et saufs en Normandie. Ils disent se plaire mieux en France qu'en Italie. Oscar White, de R.C.A.F., est parti pour les Indes.

* * *

Notre garde-malade de district, Mme Brown, se plait beaucoup parmi nous; nous espérons la garder longtemps.

* * *

Les machines à battre se sont remises à l'oeuvre après un arrêt de deux semaines. Il y a encore beaucoup de grain à battre et le rendement est bon.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie attendent la visite de M. et Mme Walter Blackie, de Calgary, autrefois de Morinville-Est.

* * *

M. Roméo Hurtubise est à se bâtir un superbe garage et logis pour machines agricoles, "en attendant que les machines arrivent". Bon courage, Roméo.

* * *

Notre ami Charlie McKenzie, de Grassland, loue sa terre pour aller demeurer en B.C. Il fera encan à la fin d'octobre.

* * *

Joseph McKenzie et sa famille sont de retour d'un beau voyage en Colombie et à Washington où M. McKenzie a visité son père, il doit faire encan à l'automne et s'établir en B.C.; il paraît que la Colombie est attrayante.

* * *

Mlle Joan Derko, de Vimy, est commis au magasin de son oncle, M. Semenchuck, ici à Grassland. Elle continuera ses classes ici.

* * *

M. et Mme Len McKenzie sont revenus de leur voyage à Barrhead, où leur soeur fait la classe. Mme C. McDonald enseignera à l'école Blue Jay, au nord de Grassland.

* * *

M. et Mme Harly Smith, de Tawatinaw, étaient en visite chez leurs parents ici à Grassland pour le Thanksgiving, avant de partir pour la B. C. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Le cas de nos civils en France

Paris. — Les civils canadiens retenus en France durant l'occupation allemande donnent beaucoup de travail à l'ambassade canadienne à Paris.

Les noms de plus de 700 Canadiens en France figurent sur les listes du département dirigé par le lieutenant-colonel Unwin Simson, de Toronto, en charge de l'aide et de la réhabilitation des civils du Canada, en France. Presque tous ces Canadiens ont besoin d'une certaine aide.

Environ 20 pour cent des Canadiens à Paris désirent être rapatriés et c'est le devoir du personnel du colonel Simson de s'en occuper. Sept personnes ont déjà été retournées au Canada par avion.

Chez les Chevaliers de Colomb

Le 8 octobre courant, avait lieu à Montréal un grand banquet qui clôturait l'initiation au 4e degré de plus de 250 Chevaliers de Colomb. Au delà de 700 convives entouraient les tables. Le président, Me Fabio Monet, C.R., présenta le principal orateur de la soirée, S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal.

"Je vous demande, a dit S. Excellence, de vous enrôler personnellement dans l'action catholique et dans toutes les sphères où vous pourrez servir. De vous dépend en grande partie la solution de nos problèmes sociaux si importants.

Puisque vous représentez toutes les classes de la société, vous pouvez servir d'intermédiaires entre les dirigeants et la population, devenant ainsi un facteur de paix et de réforme sociale.

En considérant la somme de leurs oeuvres au cours de cette guerre, l'Eglise ne permettra à qui que ce soit d'attaquer les Chevaliers de Colomb, a affirmé Mgr Charbonneau. Quiconque les combat touche à la prunelle de l'Eglise. Les Chevaliers tiennent à prouver par la manifestation de ce soir que leur catholicisme s'étend à la vie publique aussi bien qu'à la vie privée. J'en suis profondément ému, touché même.

Le problème religieux se pose à toute intelligence humaine et particulièrement aux hommes d'Eglise. Ils aiment la vérité, ils la cherchent avec avidité, partout, toujours. Il y a une chose bien consolante, c'est qu'on ne la trouve pas en dehors de la religion catholique (longs applaudissements).

Ce problème est facilement résolu par vous, Chevaliers, qui avez le bonheur de servir le Christ. Aujourd'hui, il faut prendre parti pour la vérité, car de cette démarche dépend le bien essentiel de notre âme.

Les Chevaliers ne doivent pas appartenir à cette catégorie de parasites qui exploitent le patrimoine de leurs prédécesseurs, mais plutôt à celle qui se donne sans songer à recevoir et progresse sans égoïsme.

* * *

Soirée récréative

Une soirée de Bridge et Danse sera donnée vendredi le 27 octobre au Masonic Temple. Une invitation spéciale a déjà été envoyée à tous les membres les invitant d'y amener tous leurs amis.

Le comité vous promet une soirée intéressante en plus de plusieurs prix qui seront donnés dans le courant de la soirée. Ceux qui n'auraient pas de billets pourront s'en procurer le soir même à la porte.

* * *

Assemblée d'hommes catholiques

Les forums catholiques commencés il y a environ un an sous le patronage du Conseil d'Edmonton des Chevaliers de Colomb reprendront leurs activités sous peu. Cette année ils seront menés par une organisation connue sous le nom d'"Association des hommes catholiques".

Une assemblée ouverte à tous les hommes aura lieu lundi prochain le 23 octobre au Club des Chevaliers de Colomb, 10209-100e avenue à 8 heures p.m. Une invitation spéciale est adressée à tous les messieurs de langue française qui tiennent à se renseigner sur la doctrine de l'Eglise devant les problèmes économiques et sociaux actuels et de l'après-guerre.

Un cours de parler en public sera aussi offert à ceux qui seraient intéressés et prêts à y dévouer une soirée par semaine.

Ceux qui sont intéressés à suivre ces différents cours voudront bien se rendre à l'assemblée de lundi, lorsque le programme de la saison sera annoncé.

Office du Tourisme de Québec

Plusieurs congrès importants ont été tenus dans la province de Québec

Québec. — M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec, a été élu président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. L'ACFAS a terminé son 12e congrès par un diner, à l'hôtel Clarendon. M. Jean Bruchési a prononcé, à cette occasion, sa première allocution comme président.

Une centaine de travaux scientifiques ont été déposés, au cours du congrès. L'Université Laval était représenté parmi ceux qui ont ainsi déposé des travaux scientifiques devant les différentes sections de l'ACFAS.

Congrès des Chambres de Commerce des Jeunes

M. Fridolin Simard, d'Amos, a été élu président de la Fédération des Chambres de commerce des Jeunes de la province de Québec, à l'issue du 9e congrès de la fédération, tenu à Québec, au Château Frontenac. Les autres officiers de la fédération ont été élus lors des congrès régionaux. Le prochain congrès se tiendra dans la ville de Granby, l'an prochain.

Parmi les résolutions adoptées lors de l'assemblée générale, mentionnons celle qui a trait à l'adoption d'un drapeau et d'un hymne nationaux par le Canada, l'institution d'un rôle d'évaluation municipale uniforme pour toute la province de Québec, l'électrification de l'Abitibi et du Témiscamingue, etc.

Plus de 800 délégués ont pris part à ce congrès. Le conférencier invité du congrès était M. André Maurois, de l'Académie française, qui a parlé, lundi soir, du rôle d'un idéal dans les affaires. Le thème du congrès était: "Le commerce, demain?"

M. Maurois a dit que tout chef d'une entreprise devrait être comparé à un officier militaire, qui a charge d'un certain nombre d'hommes et sur la direction duquel dépend "la vie et le bien-être" des employés.

M. Maurois recommande "la simplicité de vie" aux délégués, comme l'une des principales qualités d'un homme d'affaires, comme le moyen de se faire des réserves qui lui aideront à traverser les périodes critiques. Il prévint les héritiers des hommes d'affaires heureux en affaires, contre le danger de gaspiller les profits d'une entreprise établie avec de nombreuses difficultés.

Pour la colonisation

L'Aide à la Colonisation a tenu pour ses membres à Québec une journée d'étude des mieux remplies. D'excellents rapports y ont été présentés, suivis d'intéressantes discussions. Des délégués de tous les diocèses étaient présents. Deux membres de l'épiscopat ont même participé à toutes les délibérations.

Le soir, à la grande séance publique, neuf évêques étaient au premier rang de la nombreuse assistance qui se pressait dans la vaste salle des promotions de l'université Laval. Le nouveau ministre de la Colonisation a félicité l'association de sa journée et signalé, en termes non équivoques, l'opportunité de son action. "Ce qu'il faut surtout pour la colonisation a-t-il dit, c'est de l'argent et pour que le gouvernement dépense des sommes élevées il faut qu'il sente l'opinion derrière lui. Vous faites bien de faire comprendre au peuple l'importance de cette oeuvre." Stimulée par ces remarques l'Aide à la Colonisation entend bien poursuivre de façon intense et mener à bonne fin la campagne qu'elle a commencée pour faire de la colonisation une entreprise vraiment nationale.

Commission d'urbanisme pour toute la Province

L'hon. Bona Dussault a fait sienne une suggestion du maire Lucien Borne et il a demandé pourquoi l'on n'instituerait pas au lieu d'un organisme particulier à une ville, une commission d'urbanisme qui aura juridiction sur toute la province. Le ministre des Affaires municipales estime qu'un organisme provincial nécessiterait moins d'efforts et profiterait à toute la province.

L'hon. Bona Dussault parlait au banquet que la Province donnait aux délégués de l'Union des Conseils de Comtés de la Province.

Deux fils du Québec à l'honneur à New-York

Une brève dépêche annonçait, il y a quelques jours, l'ouverture de la saison de l'Opéra Métropolitain de New-York pour le 27 novembre, avec "Faust", de Gounod. Le premier rôle sera tenu par nul autre que le célèbre ténor canadien-français, Raoul Jobin, qui aura à ses côtés Lucia Albanèse, Martial Singher et Ezio Pinza. Et c'est Wilfrid Pelletier, un autre Canadien français éminent, qui dirigera. Signalons en passant que M. Pelletier en est à sa vingt-cinquième saison consécutive à l'Opéra de New-York. "Faust" est l'opéra que l'on a donné, en 1883, lors de l'ouverture du "Metropolitan Opera House".

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 au 28 octobre 1944. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 22 octobre

9h.30 a.m. Le français sur le vif, une nouvelle série de programmes en faveur du bon parler français.

9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.

10h.00 p.m. L'Heure Dominicale a repris ses émissions, le dimanche, à 10 heures. Les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser au poste CBK ou à la Société Radio-Canada, 1231, rue Sainte-Catherine, Montréal, aux soins de l'Heure Dominicale.

Lundi 23 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché, de Claude-Henri Grignon, à compter de cette date passera tous les jours de la semaine le samedi et le dimanche exceptés.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 24 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Artistes de demain, émission présentée de Montréal.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 25 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 26 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5.00 p.m. Le Quatuor Alouette, présenté de Montréal.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 27 octobre

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.

5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 28 octobre

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.

11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.

6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.

10h.00 p.m. A être annoncé du studio.

Watrous, 11 octobre, 1944.

Gilbert Lessard

La voix française

Poste CKUA

Lundi soir: 8h.30

Soyez aux écoutes chaque semaine

La Survivance des Jeunes

Séance d'ouverture de l'Avant-Garde Notre-Dame de Lourdes de Girouxville

Mercredi, le 11 octobre 1944, les écolières de la classe supérieure rayonnaient de joie en apprenant qu'au cours de l'après-midi, ils tiendraient leur première réunion d'Avant-Garde.

Mlle Cécile Brochu, présidente d'élections, ouvre l'assemblée par la prière. La maitresse de français est invitée à expliquer le symbolisme de notre drapeau national; ensuite les élèves saluent avec beaucoup de fierté notre étendard de ralliement. Par un cantique, nous invoquons les lumières du S.-Esprit sur la présente année avant-gardiste.

Mlle Marguerite Brochu donne lecture du compte-rendu des activités de l'année dernière: "Pendant l'année scolaire 1943-44, l'Avant-Garde Notre-Dame de Lourdes de Girouxville a tenu 10 réunions locales et 3 assemblées publiques. Des leçons d'histoire sainte, de liturgie, d'histoire du Canada et de politesse furent données. Les membres présentèrent des lectures, des récitations, des pièces et des compositions. La correction du langage fut entreprise et la bonne chanson fut à l'honneur." L'adoption de ce rapport est proposée par Mlle Mary Worotniak et secondée par Mlle Suzanne Bourgeois.

Soeur Directrice énonce, en termes très précis, "Ce qu'est l'Avant-Garde, comment elle est constituée et ce qu'elle comporte."

Puis nous en sommes au moment tant désiré: les élections pour l'exécutif de l'année. Voici le résultat des votes des 33 élèves présents: M. Jean Dumont président; Mlle Marguerite Brochu, vice-présidente; Mlle Gertrude Rémillard, secrétaire. Conseillers: pour les grades 7 et 8: Mlle Annette Giroux; pour les grades 5 et 6: Mlle Colette Fontaine; pour le grade 4: M. Bernard Lamoureux. Les élus adressent un mot de remerciement aux maitresses et à leurs condisciples pour la confiance qu'ils leur accordent.

Suivent d'intéressantes propositions: Mlle Marguerite Brochu suggère que l'Evangile du dimanche suivant soit présenté par les élèves du grade 9; Mlle Cécile Brochu seconde.

Mlle Colette Fontaine propose que la revue "Vouloir" soit utilisée à chaque réunion d'Avant-Garde; Mlle Raymonde Fontaine seconde.

Proposé par Mlle Yvonne Simoneau que demande soit faite à Gérard Lemoyne de publier les résultats mensuels de catéchisme et de français; secondé par Mlle Suzanne Bourgeois.

M. Bernard Lamoureux propose que l'on continue la correction du langage; Mlle Pauline Dumas seconde.

M. Antoine Simoneau propose et Mlle Simonne Blanchette seconde que la vie du patron d'un élève soit lue à chaque assemblée.

Mlle Suzanne Bourgeois propose qu'une partie de l'argent que les enfants gagnent en faisant les travaux de conciergerie soit employée à l'achat d'un petit métier à tisser. M. Wilbrod seconde la proposition.

Proposé par M. Bernard Lamoureux et secondé par Mlle Thérèse Audet que la bonne chanson figure encore au programme de chaque réunion.

Enfin, Mlle Annette Giroux propose que les grades 7 et 8 préparent des travaux d'éducation nationale; Mlle Irène Bessette seconde.

L'ajournement de l'assemblée est proposé par Mlle Germaine Boisvert et secondé par M. Antoine Simoneau. Tous chantent avec coeur "O Canada".

Les plus vastes églises du monde

La plus vaste de toutes les églises du monde est sans contredit la basilique de Saint-Pierre de Rome, qui peut contenir 45,000 personnes. Viennent ensuite: le dôme de Milan avec 37,000; l'église Saint-Paul de Rome, 32,000; la cathédrale de Cologne, 30,000; l'église Saint-Paul de Londres, 25,000; l'église de Pétrosius, à Bologne, 25,000; l'église Ste-Sophie de Constantinople (devenue mosquée depuis 1453), 23,000; la basilique Saint-Jean de Latran, 22,000; la cathédrale Notre-Dame de Paris, 21,000 (si elle est sans chaises); le dôme de New-York, 17,000; la cathédrale de Pise, 13,000; la cathédrale Saint-Etienne de Vienne, 12,000; l'église Saint-Marc de Venise, 7,000.

Amour maternel

Fait d'héroïsme et de clémence,
Présent toujours au moindre appel,
Qui de nous peut dire où commence,
Où finit l'amour maternel?

Il n'attend pas qu'on le mérite,
Il plane en deuil sur les ingrats;
Lorsque le père déshérite,
La mère laisse ouverts ses bras;

Son crédule dévoûment reste
Quand les plus vrais nous ont menti,
Si téméraire et si modeste
Qu'il s'ignore et n'est pas senti.

Quel ami dans un précipice
Nous joint sans espoir de retour,
Et ne sent quelque sacrifice
Où la mère ne sent qu'amour?

Lequel n'espère un avantage
Des échanges de l'amitié?
Que de fois la mère partage
Et ne garde pas sa moitié!

O mère, unique Danaïde
Dont le zèle soit sans déclin
Et qui, sans maudire le vide,
Y penche un grand coeur toujours plein.

Sully PRUD'HOMME.

Le Saint Evangile

Le XXIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE
(S. Luc, ch. XVIII, v. 23 à 35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents: et comme il n'avait pas de quoi payer, son maitre ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accorde-moi quelque délai, et je te rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maitre tout ce qui venait d'arriver. Alors son maitre le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maitre indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

REFLEXIONS

Pourquoi ne pardonnez-vous pas à votre frère le mal qu'il vous a fait? N'avez-vous donc rien à vous reprocher envers Dieu? Mille fois vous l'avez offensé par le péché, mille fois sa miséricorde vous a pardonné. Vous l'offensez encore, et il vous pardonne de nouveau. Et vous ne voulez pas faire une fois pour les autres ce que Dieu ne cesse point de faire pour vous? Homme dur et sans entrailles, vous vous trompez vous-même! La bonté de Dieu cessera pour vous là où s'arrêtera votre charité pour vos frères. Ne dites-vous pas tous les jours: **Seigneur pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés?** Prenez garde: vous articulez votre propre condamnation. Oui, Dieu exaucera votre prière. Vous avez refusé le pardon aux autres: il ne vous pardonnera pas non plus. Quand vous paraitrez au pied de son tribunal, il vous livrera sans pitié aux anges exécuteurs de sa justice. Et vous serez précipité dans cette prison de l'enfer, où l'on ne peut plus s'acquitter parce que la dette est éternelle.

Un étudiant courageux

Adolphe Ferrero fréquentait, avant la guerre, un lycée de Turin. Le professeur était un athée farouche qui ne savait même pas feindre la neutralité devant ses élèves.

Un jour il leur dit:

—Je vous prouverai qu'il n'y a pas de Dieu, et cela avec des raisons tellement démonstratives que celui d'entre vous qui, au bout d'un an, croira encore en Dieu ne sera qu'un crétin.

Un silence de mort plana sur la classe. La plupart des écoliers éprouvaient un sentiment profond de dégoût, quelques-uns étaient inquiets.

Le jeune Ferrero leva la main.

—Que voulez-vous? fit le maitre.

—Je veux vous dire, Monsieur, dès aujourd'hui, que ce crétin-là, c'est moi qui le serai.

Adolphe Ferrero resta fidèle à sa foi et employa son jeune talent à la défendre. Fervent chrétien, assidu à la communion fréquente, il tomba héroïquement sur l'Ortigara, le 19 janvier 1917.

Pour rire

Le parti des gourmands

La mère à Jacqueline. — J'ai envoyé tout à l'heure ta grande soeur pour vous mettre d'accord au sujet de l'orange que vous disputiez, ton frère et toi. Le parti de qui a-t-elle pris?

Jacqueline. — Elle a pris l'orange, maman.

* * *

Le parfait vendeur

La cliente. — Vous me dites que cette couverture est de laine et je vois qu'il est marqué "coton" en grandes lettres, ici, dans le coin!

Le parfait vendeur. — Oh! Madame, ne faites pas attention à cela, c'est simplement pour tromper les mites!

* * *

Histoire de pêche

Dédiée à mon ami Charles Letendre.

Un pêcheur raconte son dernier exploit.

—C'était certainement le plus gros poisson que j'ai jamais vu accroché au bout de ma ligne, et il se débattait si fort qu'il me tira hors de ma chaloupe d'où il me fit sauter comme si j'avais eu un ressort sous moi.

—Tu as eu de la chance de ne pas te noyer!

—Je n'ai même pas été mouillé. . . j'ai tombé sur le poisson.

* * *

Sur le paquebot

Le garçon—Où dois-je servir le café Monsieur? Sur le pont ou dans la cabine?

Le passager—Versez-le tout de suite dans la mer. Cela simplifiera les opérations.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

HISTOIRE DU CANADA

La leçon que nous a laissée Louis-Hippolyte La Fontaine

(Suite)

Battu aux élections de mars 1841, grâce aux intrigues de lord Sydenham qui voyait en lui un adversaire personnel, La Fontaine, avant la fin de cette même année, se faisait élire dans le comté de York, la veille du jour où mourait le gouverneur. Et cette élection, rendue possible par la générosité clairvoyante de Robert Baldwin — à qui La Fontaine devait du reste rendre le change moins de deux ans plus tard en lui cédant le comté de Rimouski — consacrait l'union des libéraux du Bas-Canada et des réformistes du Haut-Canada. Comme l'union des Canadiens français derrière La Fontaine allait permettre à ce dernier de parler et d'agir réellement au nom de ses compatriotes, l'union des deux groupes français et anglais assurait à l'évolution politique du Canada, pendant quelques années du moins — années critiques s'il en fut — la stabilité et l'unité dont elle avait besoin pour ne pas dégénérer en révolution.

Sydenham mort, son successeur, sir Charles Bagot comprit tout de suite qu'il était impossible de gouverner sans les Canadiens français. L'intransigeance de La Fontaine — intransigeance qui s'en tenait aux principes — et la loyauté de Baldwin remportèrent alors une première victoire, bientôt compromise par la disparition soudaine et prématurée du sage Bagot. Mais le geste posé gardait sa valeur, comme les paroles prononcées à cette occasion ne perdaient rien de leur sens. "J'ai fait ces démarches, avait dit le gouverneur lorsqu'il appela La Fontaine à former le premier ministère La Fontaine-Baldwin, en m'adressant plus à une race et à un peuple qu'à un parti". Si l'attitude de Metcalfe, successeur de Bagot, faillit tout compromettre, si les tories du Haut-Canada, que Bagot reconnaissait comme les "ennemis en tout et partout des Canadiens français", entretinrent un moment d'espoir d'en avoir à leurs fins, rien ne put briser la double union consacrée deux ans plus tôt. A peine Metcalfe eut-il cédé la place à lord Elgin, non sans avoir tout fait pour rompre le front uni, pour éloigner La Fontaine de la politique et se débarrasser de Baldwin, que de nouvelles élections générales, en décembre 1847, donnaient une victoire éclatante aux réformistes. Avec le "Grand Ministère", le principe du gouvernement responsable était définitivement consacré; mais on n'en connaitrait toute la mesure qu'avec la Confédération en 1867.

Des plus criantes injustices de l'Acte d'Union, il ne restait alors à peu près que le souvenir. Peu s'en fallait toutefois que le fanatisme eût désarmé et que les extrémistes de langue anglaise ou de langue française, eussent renoncé à empoisonner l'atmosphère. Il fallut toute l'énergie et la mesure de La Fontaine, tout le désintéressement et toute la droiture de Baldwin, sans parler du réalisme adroit de lord Elgin, pour empêcher un trop grand nombre de jeunes, conquis par le charme, l'éloquence et la conviction de Papineau, d'accepter le radicalisme du vieux tribun, ou encore pour tenir en respect les tories dont la haine ne désarmait pas. Un instant même, on put croire que ceux-ci parviendraient à renverser l'édifice péniblement construit par La Fontaine et Baldwin. L'émeute secoua Montréal et le sang coula dans les rues de la Métropole; mais le résultat le plus clair des événements dramatiques d'avril 1849 fut de confirmer la victoire du gouvernement responsable et de discréditer pour longtemps le parti tory. C'est alors que, par dépit, les membres les plus fanatiques de ce parti se lancèrent dans le mouvement qui avait pour objet l'annexion du Canada aux Etats-Unis. Cette fois, encore La Fontaine, le "rebelle" de 1837, opposa son calme et courage et sa logique, son loyalisme raisonné et son désintéressement aux cris des politiciens et des marchands de langue anglaise qui ne rougissaient pas de sacrifier leurs sentiments à leurs intérêts financiers ou commerciaux.

Deux ans après les émeutes de Montréal et l'échec de la poussée annexionniste, La Fontaine et Baldwin abandonnaient la vie publique. "La politique use, et use vite", déclarait le premier, non sans une pointe d'amertume, aux amis qui lui offrirent un banquet d'adieu. Quant à Baldwin, qui avait eu à défendre La Fontaine contre les préjugés de ses compatriotes de l'Ontario et de ses propres partisans, avant de pouvoir conclure l'alliance bienfaisante de 1841, il ne retirait rien du témoignage maintes fois rendu par lui à son compagnon de lutte: "Je suis aussi fier de l'avoir pour guide et pour chef que content de l'avoir pour ami."

N'oublions pas que les succès remportés de 1841 à 1851 s'expliquent essentiellement par l'unité de pensée et d'action dont les Canadiens français donnèrent alors le spectacle sur le terrain politique, sous la conduite éclairée de Louis-Hippolyte La Fontaine. Ceux-là avaient un chef sans doute; mais ce chef dont la sincérité et le courage les avaient conquis, ils acceptaient généreusement, sans arrière-pensée, de le soutenir et de le suivre. Et n'oublions pas non plus que le geste de La Fontaine appelait le geste de Baldwin, que les deux gestes se complétèrent — comme les deux hommes se comprirent — pour assurer la défense des intérêts communs et la conquête de la liberté politique.

Telle est la leçon de l'Histoire, la leçon qui se dégage de la vie publique de La Fontaine et de Baldwin. Nul ne saurait trop souhaiter que cette leçon, apprise et suivie des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, anime enfin la volonté de tous les Canadiens, sans distinction de race, de langue ou de croyance, désireux de maintenir, dans le respect total des droits de chacun, dans l'égalité des sacrifices et des avantages, l'unité essentielle à la poursuite d'un même idéal.

Christophe Colomb et le vendredi

Christophe Colomb, à l'encontre de l'opinion commune, estimait le vendredi favorable et avait pour ce jour une particulière vénération. Voici pourquoi:

Ce fut un vendredi (3 août 1492) qu'il quitta le port de Palos pour "aller aux Indes par la voie de la mer". Ce fut un vendredi qu'il vit des oiseaux, indices premiers d'une terre. Ce fut un vendredi qu'il aborda après soixante-dix jours de navigation à une terre d'une nouvelle partie du monde, l'île de Lucayes. Ce fut un vendredi (17 mai 1493) qu'il fit à Barcelone, à son retour, une entrée triomphale. Ce fut un vendredi qu'il planta une croix à Peurto-Santo. Ce fut un vendredi qu'il rentra à Palos dans une gloire qui devait traverser les siècles.

A répéter plusieurs fois

Douze dragons gradés.
Douze douches douces.
Six scies scient six cyprès.
Trois petites pipes fines pour un sou.
Tu dors, tortue tordue.
Dors-tu, tordue tortue.
Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.

Le sixième Congrès des coopérateurs

Le 6e congrès général des coopérateurs, organisé par le Conseil supérieur de la Coopération, s'est terminé dimanche après-midi par une assemblée générale composée de plus de 600 délégués des coopératives de la province de Québec.

Dans son discours de clôture du congrès, le T.R.P. Georges-Henri Lévesque a particulièrement insisté sur la signification considérable pour le présent et encore plus pour l'avenir de la participation des Mutuelles-Vie et de la jeunesse étudiante à l'ensemble du mouvement coopératif.

Il a annoncé la fondation prochaine d'une "Union des Mutuelles-Vie Françaises d'Amérique".

Le président annonce aussi l'entrée comme membres du Conseil, de la Corporation des Agronomes qui a délégué M. René Monette, comme représentant, et du Centre Social de l'Université d'Ottawa dont le représentant est M. Casselman.

Voeux du Congrès

Le congrès a émis les voeux suivants:

1—Que des journées d'étude coopérative paroissiales soient tenues où se rencontreraient les dirigeants et les sociétaires des entreprises coopératives pour discuter leurs problèmes communs;

2—Que le Conseil supérieur de la Coopération développe davantage son service de recherches et d'informations coopérative;

3—Que des représentations immédiates soient faites auprès du Gouvernement provincial par le Conseil supérieur de la Coopération et l'Alliance des Coopératives de consommation, pour faire aborger l'article de la "Loi des Syndicats coopératifs" défendant aux femmes mariées d'être membres actifs des coopératives;

4—Que le Conseil supérieur de la Coopération étudie les moyens à prendre pour propager l'idée coopérative parmi la classe ouvrière;

5—Que le Conseil supérieur de la Coopération étudie la possibilité d'obtenir du Gouvernement fédéral, s'il le juge à propos, la tenue d'une enquête royale ou toute autre enquête fédérale pour établir la situation exacte des institutions coopératives par rapport à la loi de l'impôt sur le revenu;

6—Que le Conseil supérieur de la Coopération soit prié de bien vouloir aider les coopératives d'étudiants à obtenir un amendement de la "Loi des Syndicats coopératifs" afin de régulariser la situation des mineurs dans les coopératives;

7—Qu'une Fédération soit fondée afin de coordonner l'activité des coopératives d'étudiants de la province de Québec.

Message du Père Lévesque aux coopérateurs

Le T.R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval et ex-président du Conseil supérieur de la Coopération, adresse un message au quelque million de personnes qu'intéresse le mouvement coopératif.

Chers amis coopérateurs,

Cédant à mes instances réitérées, les membres du Conseil supérieur de la Coopération ont bien voulu se rendre à la demande que je leur ai faite de se choisir un nouveau président.

Si j'ai tenu à me faire remplacer, ce n'est pas, vous le devinez bien, parce que je veux me détacher tant soit peu de notre magnifique mouvement coopératif. Loin de là. Plus que jamais, je suis décidé à travailler à l'expansion, dans notre province, de l'idée et des organisations coopératives. Mais le surcroît d'ouvrage que m'occasionne le développement de la Faculté des Sciences Sociales de Laval m'a obligé à prendre cette décision.

Depuis le début du Conseil, durant cinq ans, je n'ai cessé de recevoir de la part de mes collègues une collaboration généreuse, éclairée et admirablement amicale, collaboration qui nous a permis de donner à l'ensemble du mouvement coopératif le splendide essor qui fait présentement notre espoir et notre joie. Ce m'est un agréable devoir de venir les remercier en leur rendant publiquement ce témoignage. Je veux aussi remercier ici le dévoué personnel du secrétariat du Conseil, particulièrement notre infatigable et judicieux secrétaire, monsieur Eugène Bussière. Merci enfin à tous les coopérateurs, jusqu'aux plus humbles, chez qui j'ai toujours rencontré l'aide et la bienveillance de l'amitié.

Chers coopérateurs, nul doute que vous apprendrez avec la plus grande satisfaction que le président nouvellement élu est monsieur Henri-C. Bois, gérant général de la Coopérative Fédérée. Agronome, il y a longtemps que son sens social et ses capacités professionnelles en ont fait une des plus belles figures de notre monde agricole. Coopérateur, il y a longtemps que ses connaissances et son expérience coopératistes, que son dévouement et sa fidélité à l'idéal coopératif l'ont placé au premier rang parmi les leaders de notre mouvement. Membre de notre Conseil, il fut toujours un de ses meilleurs travailleurs. Que de fois l'ex-président a pu trouver chez lui lumière, réconfort et soutien! Un tel passé ne peut que faire naître en nous beaucoup d'espoir et de confiance en l'avenir du Conseil. Nous avons bien raison d'être fiers de notre nouveau président, de l'estimer, de lui assurer notre indéfectible appui.

Quant à moi, je veux lui exprimer ici ma bien vive gratitude et lui promettre mon entière collaboration.

Le nouveau président du Conseil supérieur de la Coopération

A l'occasion du congrès général des coopérateurs de la province de Québec, le Conseil supérieur de la Coopération a tenu son assemblée générale annuelle.

Monsieur Henri-C. Bois a été élu président. Il succède au T.R.P. Georges-Henri Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales, qui fut le président depuis sa fondation en 1939.

Monsieur Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C., a été élu vice-président succédant à M. Victor Barbeau, président de l'Alliance des Coopératives de consommation.

Monsieur Eugène Bussière demeure secrétaire du Conseil.

Le nouveau président du Conseil supérieur de la Copération, M. Bois est né à St-Joseph de Lévis en 1897. Il a fait son service militaire durant la première grande guerre et a obtenu le grade de lieutenant C.T.S. et fait du service outre-mer. Il est B.A. de l'Université Laval et B.S.A. de l'Université de Montréal. Il a fait des études agronomiques post-scolaires à Cornell Universtiy en 1922 et à l'Institut Agronomique de France à Paris en 1923.

Il fut successivement professeur d'Economie rurale au Ministère de l'Agriculture de Québec; premier président de la Commission de l'Industrie laitière; président fondateur de la Corporation des Agronomes de Québec. Il fut nommé en 1938 secrétaire et assistant-gérant de la Coopérative Fédérée de Québec, et en 1943, gérant général de la même société. Il est actuellement vice-président de l'Union catholique des cultivateurs.

L'Anticléricalisme a disparu de l'Italie

Lisbonne. — Le ministre italien de l'Industrie, du Commerce et du Travail, Giovanni Gronchi, a prononcé un discours, à Rome, à l'occasion de la fondation d'un nouveau local du parti démocrate-chrétien dont Gronchi est l'un des chefs. Sept ministres et secrétaires d'Etat étaient présents, ainsi que des représentants de tous les partis qui participent au gouvernement italien.

Le ministre Gronchi a affirmé:

"Le temps d'un aveugle anticléricalisme est passé. Non seulement l'Eglise rencontre maintenant un respect presque unanime, mais nous constatons que les droits de la personne humaine, le respect de la liberté, l'utilité et la légitimité du régime démocratique sont regardés par tous comme un commun héritage; ce sont des choses en lesquelles longtemps nous avons cru, mais que certaines gens tenaient pour utopiques il n'y a pas si longtemps. Cette collaboration, cependant, ne doit pas cesser avec la fin de l'Assemblée Consultative."

Gronchi a exprimé l'espoir qu'il y aura de la stabilité dans les voies nouvelles que va suivre l'Italie et qu'il y sera possible d'édifier un Etat démocratique véritable et durable. Un seul parti ne pourra jamais en Italie représenter la majorité du peuple, a affirmé Gronchi, de sorte que le succès de la démocratie en Italie dépendra d'une collaboration efficace entre les différents partis.

(CIP)

Un "slogan" qui n'a rien de très habile

Londres. — Aneurin Bevan, travailliste, a dit à la Chambre des Communes que les Alliés devraient bien se départir de leur insistance "naïve" pour une reddition sans condition. C'est cette formule qui est la principale cause de l'affermissement de la résistance allemande, dit-il.

"J'estime qu'il est extrêmement naïf de continuer à parler de reddition sans condition", dit-il. "Ce n'est pas une politique, c'est un slogan, et un slogan qui provoque un raidissement de la résistance allemande. Nous disons à l'Allemagne que lorsqu'elle sera vaincue, on lui enlèvera les districts industriels de la Ruhr et la Silésie pour en faire un pays rural.

"Y a-t-il un seul député qui, s'il était Allemand, essayerait de jeter Hitler par-dessus bord pour obtenir une paix de cette sorte? Pour ma part, je résisterais jusqu'au dernier soupir. Je crois que nous sommes responsables de la perte de bien des vies alliées pour n'avoir pas adopté une politique intelligente à l'égard de l'Allemagne."

Comité Permanent de la Survivance française

(Suite de la page 1)

de sa séance annuelle à cette question.

Monsieur le notaire Henri Boisvert, trésorier du Comité, a présenté le rapport financier. Le fonds patriotique créé par le Comité, il y a deux ans, s'est légèrement accru. Dans l'ensemble, les ressources financières du Comité restent largement inférieures aux possibilités d'action qui s'offrent à lui.

L'assemblée a fait tenir des télégrammes d'hommages à Son Excellence le Délégué Apostolique et à l'honorable Louis St-Laurent. Elle a également exprimé sa gratitude à l'Université Laval pour l'hospitalité bienveillante qu'elle lui accorde depuis la fondation du Comité.

Outre les officiers déjà nommés, on remarquait à la séance d'ouverture le président et le vice-président d'honneur, l'honorable Cyrille-F. Delâge, de Québec, et Monsieur François G.-J. Comeau, de Meteghan, Nouvelle-Ecosse, le premier vice-président, Monsieur le docteur Beauchemin, de Calgary, Alberta.

La province de Québec est représentée à ces assises par les deux recteurs de Québec et de Montréal, Mgr Cyrille Gagnon, Monsieur Roger Duhamel, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Monsieur le docteur Roméo Blanchet, professeur à la faculté de médecine de l'Université Laval, le R. Frère Antoine Bernard, professeur à l'Université de Montréal.

Les délégués de l'Acadie sont MM. Calixte Savoie, de Moncton, Henri Blanchard de Charlottetown et Benoit Michaud. Sont venus de l'Ouest monsieur Camille Fournier, de Saint-Boniface et Laurent Roy, de Régina. L'Ontario est représentée par les RR. PP. Cornellier, recteur de l'Université d'Ottawa, Arthur Joyal, secrétaire de l'Association d'Education de l'Ontario, l'honorable juge J.-A.-S. Plouffe de North-Bay et Monsieur Jean-Jacques Tremblay d'Ottawa. La délégation américaine est formée de Monsieur l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.H., Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine et Eugène Jalbert, avocat, conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

Paul-E. Gosselin, ptre.
secrétaire général.